

PROBLÈMES D'ANALYSE DES LANGUES DE FORMOSE ET GRAMMAIRE COMPARÉE DES LANGUES AUSTRONÉSIENNES

RÉSUMÉ. — *Depuis le tournant de l'immédiat après-guerre, véritable rupture épistémologique dans l'histoire de la grammaire comparée des langues austronésiennes, on place le berceau de cette famille à Formose. Stan Starosta — dont les travaux effectuent un retour salutaire à la comparaison des marques morphologiques —, recourant systématiquement à la notion d'« innovation partagée » (Meillet), propose un « subgrouping » des langues de Formose où le rukai, puis le tsou seraient les langues les plus anciennement séparées du tronc ayant donné naissance aux langues austronésiennes ; un réexamen des formes du tsou et du rukai conduit selon nous à douter de cet archaïsme. En particulier, loin de pouvoir appréhender la genèse du système des focus à Formose, il semble qu'on puisse saisir les processus mêmes susceptibles de produire une telle idiosyncrasie typologique en comparant des langues extra-formosanes comme le chamorro, le bugis, le tondano, l'ivatan, etc.*

0 — Introduction¹

La grammaire comparée des langues austronésiennes a connu, dans l'immédiat après-guerre, avec les travaux d'I. Dyen, un tournant et,

1. Cet article reprend la matière d'une communication présentée à la séance de la *Société de Linguistique* du 24 mars 2001, et de communications faites au LACITO et en marge du *XIV^{ème} CIL* en 1997 (en présence de St. Starosta, Fr. et J.-Cl. Rivierre, L. Sagart, lors d'une rencontre informelle suscitée par L. Sagart), au colloque sur les clitiques organisé par Cl. Muller (Bordeaux, 1998), au *1^{er} Colloque de Typologie*, organisé par Chr. Marchello-Nizia et A. Sörès (Nanterre, 1998) ; il s'inscrit dans la suite des analyses proposées dans *Etudes de morphologie en f(x,...)*, 1998, chap. IV-VI, et IX. Les positions qui sont exposées ici feront l'objet d'un ouvrage (en préparation) qui prendra également en compte les systèmes de marques personnelles et de marques d'actants, et tentera de lever les objections d'ordre phonologique et lexical.

Je tiens à remercier particulièrement L. Sagart pour ses objections et remarques, et E. Zeitoun : sans les descriptions de langues de Taiwan qu'elle m'a fait parvenir, rien de ce travail n'aurait pu être mené à bien dans des délais raisonnables. Toute ma reconnaissance va aussi aux relecteurs, dont les suggestions m'ont été extrêmement précieuses, et aux traducteurs des résumés.

dans une certaine mesure, une rupture épistémologique (qui est aussi un changement de tradition) sans précédent. Jusque là, elle avait été dominée par les travaux des écoles néerlandaise (avec Van der Tuuk, Brandes, H. Kern), puis allemande (avec Brandstetter, et surtout Dempwolff disciple de Carl Meinhof à qui l'on doit la démonstration de la parenté entre langues « indonésiennes » et océaniques). Les travaux de Dyen et de ses successeurs se caractérisent par la rencontre d'un ensemble de faits en partie liés : 1) la prise en compte des langues de Formose, et le fait de les considérer comme formant un ensemble à part (quels que soient les regroupements que l'on opère dans cet ensemble) par rapport aux langues « malayo-polynésiennes », 2) l'irruption de la lexicostatistique et de la glottochronologie (avec une importance primordiale accordée, dans la comparaison, au vocabulaire² sous forme de listes de mots, et au problème des « subgroupings »), 3) — corollaire héritée de la tradition américaniste (Sapir³) — l'intérêt pour les « migrations »⁴, 4) une méthode

2. La prédominance accordée au vocabulaire se manifeste dès l'origine des études comparatives des langues austronésiennes. On remarquera, par ailleurs, que sur les 1650 étymons (dont 359 PAN — proto-austronésien — et 665 PMP — proto-malayo-polynésien —, les autres étant limités à des sous-groupes plus restreints) répertoriés par Zorc in Tryon 1995 éd., on ne trouve que 309 bases verbales (dont beaucoup de bases manifestement onomatopéiques — donc peu utilisables à des fins de reconstruction —, avec de nombreux synonymes signifiant « suck », « squeeze », etc.), à côté de très nombreux noms d'espèces (végétaux, poissons) par définition facilement empruntables.

3. Dyen se réclame explicitement de Sapir 1916 (éd. 1949, p. 456) qu'il cite : « the Great Lakes can be considered as the historical centre of distribution of only the Central-Eastern tribes, while the linguistic equivalence with this group of the Blackfoot, Arapaho, and Cheyenne, each of which lie to the west of the former, pushes the historical centre of distribution of the Algonkin tribes proper considerably to the west. (footnote : This naturally has its significance in view of the presence of Yurok and Wiyot still farther west. It is hardly an accident that the greatest linguistic differentiation of Algonkin proper is found in the west, not in the Atlantic region.) We can hardly avoid the inference that in the remote past the general movement of Algonkin tribes were from west to east (Footnote : This in no way contradicts the fact that at a much later period there was clearly a westward drift of certain Algonkin tribes (Western Cree, Plains Ojibwa, Arapaho, Cheyenne) ».

4. Dyen, 1975, p. 91 (= *Language* 38, 1962) : « The stimulus for such a classification came from the interest of ethnologists and archeologists working in the Pacific area. It was their hope that the implications of the distribution of Malayopolynesian languages for the migrations of their speakers might suggest to them probable fruitful areas of investigations ».

Nous revendiquerons bien sûr l'autonomie de la grammaire comparée. Non seulement il est absurde d'assimiler expansion linguistique et migration de populations, mais, dans le cas présent, la circularité (expansion linguistique > migration > regroupement de langues) est manifeste : souvent la comparaison linguistique reste le fondement même des hypothèses sur les migrations (cf. Bellwood, Fox et Tryon, éd., 1995).

assez mécaniste de reconstruction des protosystèmes phonologiques (comme simples classes d'équivalence) tendant à poser autant de protophonèmes distincts qu'il y a de reflets non réductibles, en minimisant entre autres les effets de l'emprunt et des phonologisations secondaires. Certes, sur tous ces points, on est revenu à des positions plus réalistes : l'inventaire des protophonèmes a été réduit et le système phonologique ainsi que les réalisations phonétiques des protophonèmes reconstitués sont redevenus « typologiquement » vraisemblables. On a dit tout le mal qu'il fallait penser des statistiques fondées sur la liste de Swadesh (200 mots anglais, et non 200 notions⁵, réduits à « 150 and more » par Dyen ; la seule incertitude de traductions qui s'effectuent dans le sens du thème et non de la version suffirait à en anéantir la valeur statistique), et des extrapolations temporelle et spatiale. Mais certains « subgroupings » restent le reflet de la géographie ; la confusion est constante entre langues et peuples⁶ ; expansion de traits de civilisation ou de techniques — avec, éventuellement, emprunt du vocabulaire afférent — et expan-

5. Dyen, 1975, p. 93 (= *Language* 38, 1962) : « The determination that we are dealing with cognates rather than borrowings is in some cases difficult to make (...) To keep the number of indeterminable borrowings small we choose meanings for which the number of borrowings will probably be small in any case. It has become clear over years of investigation that the number of borrowings in meanings that we call *basic* is usually very small »

6. C'est contre cette confusion que Terrell, Kelly et Rainbird tentent de lutter, de façon assez maladroite et répétitive, dans leur article de 2001 ; on doit reconnaître que l'amalgame Austronésien = culture Lapitha = langues austronésiennes reste omniprésent sous la plume de la plupart des auteurs des « réponses » qui figurent à la suite de leur article ; en fin de compte, on retiendra surtout de cette publication la très abondante sinon exhaustive bibliographie p. 119-124. Par ailleurs, les données proprement biologiques et paléontologiques s'avèrent, à travers cette discussion, beaucoup plus fragiles qu'on ne pourrait le croire au premier abord : les chronologies ne concordent pas entre les différents domaines de recherche convoqués ; ainsi, par exemple, les traits génétiques ou bien concernent seulement les Polynésien — de date trop récente pour éclairer les périodes anciennes qui sont les plus problématiques —, ou bien, inversement, un ensemble de populations beaucoup trop grand, et ne permettent même plus alors de départager Asie du Sud-Est et Asie Orientale comme « berceau » de la famille.

La question des rapports entre expansion linguistique et migration se pose de façon tout à fait différente selon qu'il s'agit de lieux où les locuteurs actuels de langues austronésiennes sont les descendants du premier et unique peuplement et sont restés isolés depuis lors, ou, au contraire, d'aires où l'on sait qu'il y a eu va-et-vient de populations sur des périodes assez longues, sinon très longues. En un mot, on ne peut traiter des langues de l'Océanie orientale, ou de Taiwan, ou des Iles Philippines, ou des Iles de la Sonde, de la même façon. A plus forte raison, on ne peut appliquer les mêmes raisonnements à l'expansion de langues à travers de grands espaces terrestres (langues nord-amérindiennes ou indo-européennes) vs à travers des océans, malgré les « cartes » de Dyen 1975, p. 61.

sion d'une famille linguistique sont amalgamés, ou additionnés les uns aux autres de façon à composer une fresque (pré)historique — dont il ne s'agit pas de nier ici qu'elle n'est pas invraisemblable.

Un des effets du renouvellement de l'après-guerre a été que l'on situe le berceau de la famille des langues austronésiennes à Formose et non plus du côté de l'Asie du Sud-Est et du monde indonésien, ce qui suppose un « itinéraire » Formose > Philippines > Iles de la Sonde et, de là, « conquête » du Pacifique.

Avec les travaux de Stan Starosta⁷, on constate, depuis les années 1980, un retour salubre à la comparaison des marques morphologiques⁸. Se réclamant de Meillet et recourant de façon systématique (trop selon nous) à la notion d'« innovation partagée », il propose un « subgrouping » des langues de Formose où le rukai, puis le tsou seraient les langues les plus anciennement séparées du tronc commun ayant donné naissance aux langues austronésiennes. Le rukai ne présenterait pas le système des « focus »⁹, non pas parce qu'il l'aurait

7. Starosta 1988, 1994, 1995, Starosta, Pawley et Reid 1981.

8. Cf. Meillet, *Linguistique générale et linguistique historique*, p. 91-92 : « Quand, dans son article de »Anthropos« , VIII (1913), p. 389 et suiv., intitulé *The determination of Linguistic Relationship*, un américaniste éminent, M. Kroeber, a protesté contre l'emploi de concordances générales de structure morphologique pour établir des parentés de langues, il a eu entièrement raison. Seulement il n'est pas licite de conclure de là que les parentés doivent s'établir par la considération du vocabulaire, non par celle de la morphologie ; si juste qu'elle soit la critique de M. Kroeber ne justifie pas le procédé de certains américanistes qui fondent sur de pures concordances de vocabulaire leurs affirmations relatives à la parenté de telles ou telles langues entre elles. Les concordances grammaticales prouvent, et elles seules prouvent rigoureusement, mais à condition qu'on se serve du détail matériel des formes et qu'on établisse que certaines formes grammaticales particulières employées dans les langues considérées remontent à une origine commune. Les concordances de vocabulaire ne prouvent jamais d'une manière absolue, parce qu'on ne peut jamais affirmer qu'elles ne s'expliquent pas par des emprunts. On sait maintenant que les nombreux mots turcs présentés par le hongrois n'apportent à l'hypothèse d'une parenté du turc avec le hongrois aucun commencement de preuve. A en juger par le vocabulaire, l'anglais serait un mélange de germanique et de roman (...)

« Dans l'article cité ci-dessus, M. Kroeber insiste sur l'importance qu'il y a à tenir compte du voisinage géographique des langues. Sans doute il arrive le plus souvent que les langues parentes occupent des aires contiguës ou du moins voisines. Mais, une fois mis à part ce fait grossier, il faut reconnaître que la contiguïté apporte à la démonstration linguistique de la parenté une gêne plutôt qu'un secours : les langues voisines sont celles qui ont subi les mêmes influences, qui ont emprunté les unes aux autres ou fait les mêmes emprunts à d'autres langues. La contiguïté des langues oblige donc à faire un départ souvent très délicat entre les emprunts et le vieux fond de la langue, qui seul prouve en matière de parenté. En revanche, le grand éloignement géographique n'a pas empêché les linguistes de montrer que la langue de Madagascar représente la même langue ancienne que celles de Bornéo, de Java et des Philippines. »

9. Sur la notion de focus, voir plus loin note 13 et parag. I 2.

perdu ou altéré, mais parce qu'un tel système n'existait pas encore quand il s'est détaché du tronc commun. Le tsou ne présenterait pas les marques (que l'on trouve très largement attestées avec des valeurs de type « REALIS »¹⁰) *-um-, *-^on, *-an et *Si/a- mais seulement les marques de type « IRREALIS » parce que ces dernières seraient les plus anciennes et que les marques « REALIS » ne seraient que le produit de renouvellements. L'examen des formes du tsou et du rukai nous fera rejeter cette assertion.

Si l'on pose¹¹ que l'ancêtre de l'ensemble des langues austronésiennes (excepté celles de Formose) a quitté Formose (vers 3000 ans avant le présent ?¹²), il faut se rendre à l'évidence : cette langue, ou ce « dialect linkage », possédait déjà l'ensemble de la double (REALIS vs IRREALIS), sinon triple (avec des formes de futur), série de marques des quatre focus¹³ que l'on peut considérer comme le « noyau dur »¹⁴. Dans ces conditions, la tentation de reconstituer la genèse d'un tel ensemble (système ?), si stable et si improbable — une idiosyncrasie typologique¹⁵ —, est illusoire : il est vain à notre avis de chercher à saisir cette genèse à Formose (comme nous l'avons dit, on verra que le rukai ne prouve rien et que le tsou prouve le contraire) et totalement spéculatif d'échafauder quelque chose¹⁶ avant Formose (6000 ans avant le présent ??). La comparaison de langues parlées à et hors Formose (on se limitera aux tagalog, bikol, ilocano,

10. Sur cette étiquette et celle d'« IRREALIS », recouvrant une opposition essentiellement modale mais interférant souvent avec des questions d'aspect et de temps, cf. Givón, *Syntax* I, p. 285 sqq., 309 sqq.

11. Ce que tout le monde semble faire aujourd'hui.

12. Les datations en vogue actuellement — des phénomènes proprement linguistiques s'entend, et non des migrations, etc. — nous paraissent bien hautes.

13. Ces quatre focus sont les suivants : 1) « Actor Focus », ou voix active (nous ne discuterons pas de savoir s'il s'agit ou non de voix verbales, problème ici sans importance ; cf. Lemaréchal *Zéro(s)*, p. 55, n. 3), 2) « Patient Focus » (on trouve souvent aussi « Goal Focus »), ou voix passive, 3) « Referent Focus », ou voix destinative, permettant de subjectiviser un « datif » ou un actant local contrôlé par un verbe de position, de mouvement ou de déplacement, souvent homonyme d'un « Locative Focus » permettant de subjectiviser un lieu même non contrôlé par la valence verbale, 4) « Instrument Focus », ou voix instrumentive, souvent homonyme d'un « Benefactive Focus », ou voix bénéfactive. Pour le détail des valeurs, voir plus loin, parag. I 2.

14. Cette expression ne préjuge pas de l'antiquité réelle de cet ensemble, ni d'ailleurs de son statut (font-ils système ou non ?) ni de leur articulation précise dans les différentes langues.

15. Quoique le système des différents applicatifs des langues bantoues n'en soit pas si éloigné ; pour un rapprochement, cf. *Zéro(s)*, p. 55-57.

16. On peut encore moins spéculer sur un état de langue où l'« ancêtre » serait de type isolant : les langues de Formose sont typiquement agglutinantes et, à vrai dire, d'un type tout à fait comparable à celui des langues des Philippines.

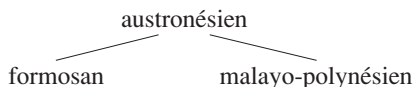
ivatan, chamorro, palau, tondano, bugis, vieux javanais et ponape) permet pourtant de se faire une idée assez claire des scénarios susceptibles d'engendrer peu à peu un tel système.

Si les hypothèses qui seront présentées ici se vérifiaient, on serait amené à remettre en cause la théorie qui fait de Formose le point de départ de l'expansion des langues austronésiennes. Toutefois, pour démontrer de façon définitive quoi que ce soit allant dans ce sens, il faudrait avoir résolu de multiples problèmes de phonétique historique, d'étymologie, etc., ce que nous n'avons ni la place ici, ni les moyens actuellement, de faire¹⁷.

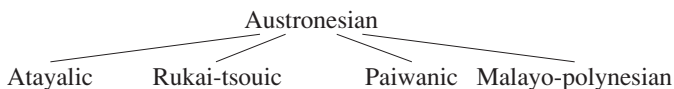
I — Langues Austronésiennes et langues de Formose

1. *Le problème des « subgroupings »*

La thèse reçue actuellement auprès de la plupart sinon de tous les spécialistes de la grammaire comparée des langues austronésiennes est de situer leur premier point de divergence à Formose, soit qu'on fasse des langues de Formose une branche (cf. Tryon 1995, p. 7) :

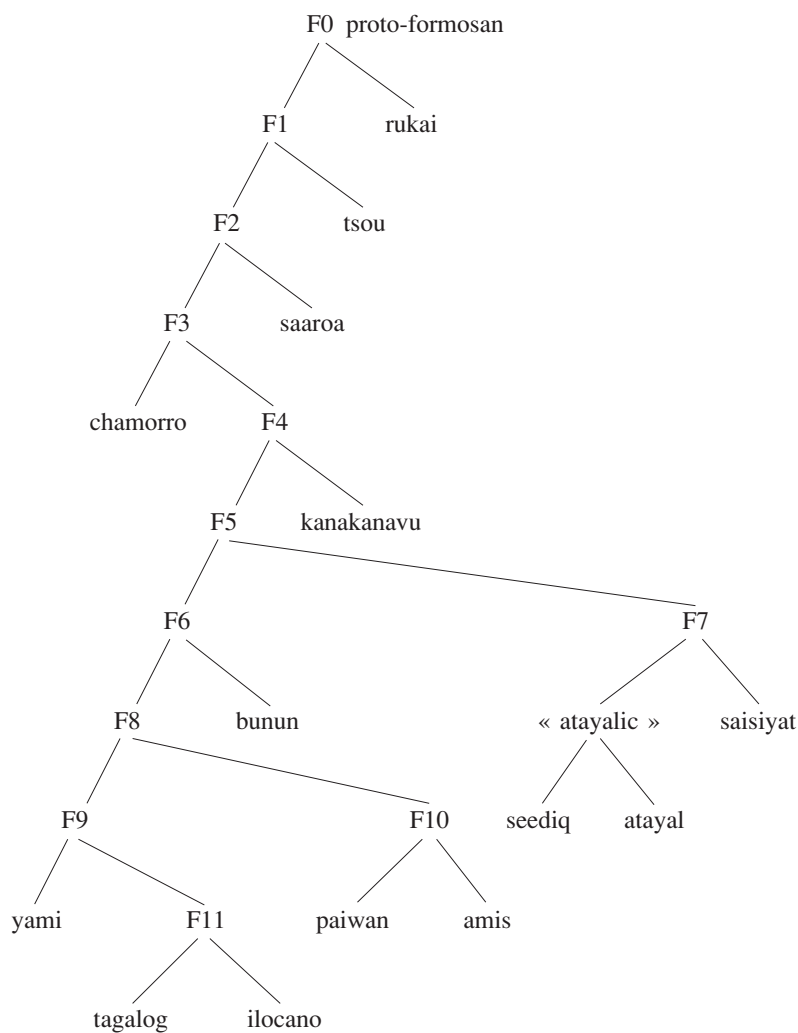


soit qu'on pense qu'elles constituent plusieurs branches distinctes, l'ensemble du reste des langues de la famille (« langues malayo-polynésiennes ») en constituant une autre (Blust 1978, cf. Tryon 1995, p. 22) :



soit encore qu'on considère que l'ensemble des langues malayo-polynésiennes est issu d'une langue appartenant à un sous-sous-groupe particulier des langues de Formose (« Low order subgrouping »). C'est la position adoptée par Starosta (1995) :

17. Cf. les « conclusions » de cet article.



Ce qui est remarquable chez Starosta, c'est d'abord, comme nous l'avons déjà dit, un retour vers la comparaison du signifiant des marques grammaticales et une exploitation systématique de la notion d'« innovation partagée », mais c'est aussi la volonté d'explicitation qui le conduit à dresser le bilan exact des innovations de chaque embranchement permettant de définir le noeud immédiatement supérieur dans l'arborescence. Pour l'illustrer, nous donnons ci-après l'inventaire des innovations fondant les noeuds de F₀ à F₄ :

F0 = *proto-formosan*

1. Langue ergative ; auxiliaires ; pronoms clitiques
2. « Complementizer preposition » *ka-*, *a-*
3. Déterminant *i* [+défini], *a* [-défini]
4. Pronom indépendant *ku-* possessif (?)
5. Reduplication à valeur distributive
6. V > N en *V-an*
7. V > N en *ta-V-an* « place of Ving »
8. N > N en *N-ana* « habitant de N »
9. N > *na-* « location »
10. V > V intransitif REALIS *m-*
11. V > V impératif intransitif *-a*
12. V > V impératif intransitif *-i*
13. Pronom clitique génitif, nominatif, agent
14. Semi-voyelle finale alternant avec fricative intervocalique
15. V > V imperfectif à redoublement en /C1a-/
16. N > V « motion verb »
17. V > *ka-* V « inchoatif »
18. V > *pa-* V causatif
19. V > *m-* V statif
20. /*m-*/ + /*k...*/, /*m-*/ + /*p...*/ > /*m...*/
21. V > *ni-* / ?-*in-* OF perfectif

F1

1. V OF *-a*
2. OF *-i*
3. LF *-i*
4. intr *-m-*

rukai

1. déterminant démonstratif *kV-*
2. N° passé *na-*
3. nominalisation de verbe IF *sa-*
4. N + *si-* > V statif
5. Préposition > verbe négatif *ka-*
6. futur en *ay-* + V
7. V > V mouvement en *u-*
8. passé en *wa-* + V
9. infinitif en /C1u-a-/
10. nominalisation de V au passé, perfectif, futur
11. OF perfectif *-in-* (diffusion ?)
12. « personal noun class »

F2

1. V OF impératif *-u*
2. V imperfectif *a-*
3. V AF *-um-*
4. V AF perfectif *ni-*
5. V LF *-a-n*

tsou

1. Aux aspect
2. Aux impératif
3. Aux adverbial (= séries verbales)

F3

1. V > Infinitif OF *-en*
2. V > Perfectif *-in-* ?
3. V > Nominalisation AF en *mu-*
4. Ligateur *na*

*saaroa*¹⁸

(14 exemples !)

18. Nous n'avons à notre disposition actuellement que 14 exemples, empruntés à l'article de Starosta discutant de cette langue ; la monographie de Li n'est disponible qu'en chinois ; on en annonce une par Szakos.

Il est évident qu'il n'est pas question de discuter pied à pied ici les 21 caractéristiques posées comme définitoires de F_0 , les 4 innovations définitoires de F_1 , les 12 définitoires du rukai, les 5 définitoires de F_2 , les 3 définitoires du tsou, etc.

Ce qui nous arrêtera d'abord, c'est que Starosta considère le rukai, puis le tsou comme résultant des deux premiers débranchements. Une des raisons pour le faire est, comme nous l'avons dit, que le rukai ne connaîtrait pas le système de formes verbales qu'il est convenu d'appeler « focus » non pas pour l'avoir perdu, mais pour ne l'avoir jamais eu et s'être séparé du reste de la famille avant que ce système ne se soit formé, et que le tsou témoignerait d'un ensemble de marques antérieures aux marques -UM-, -°N-, -AN et (S)I-/SA- attestées ailleurs, marques qui seraient de provenances diverses¹⁹ : marques d'intransitif, marques de nominalisation, etc.

2. Les « focus » : marques et valeurs

Rappelons d'abord ce que sont les « focus »²⁰ caractéristiques d'une partie des langues austronésiennes, en tous cas des langues des Philippines : les formes verbales présentent un ensemble d'affixes spécifiant le rôle sémantique d'un des termes de la phrase, terme lui-même non marqué en cas, c'est-à-dire ne présentant qu'un article (comme *ang* ou *an*, *ing*, *'o*,...) et non une marque de complément (génitif *n-*) ni une préposition (en *sa-*, *d-*, *k-*, etc.). Nous illustrerons le phénomène en tagalog (exemples empruntés à Ramos 1971 et à Schachter et Otanes 1972) : l'AF est marqué par l'infixe *-um-*²¹, le PF par un suffixe *-in* (< *-°n) à l'inaccompli et Ø à l'accompli (aspect-temps lui-même marqué par l'infixe *-in-* comme aux autres focus sauf à l'AF²²), le RF par le suffixe *-an*, l'IF et le BF par le pré-

19. Même si c'était le cas, il faudrait encore expliquer comment cette addition forme système, ou, plutôt, systèmes.

20. ABRÉVIATIONS UTILISÉES : AF pour « Actor Focus », PF pour « Patient (Goal) Focus », RF pour « Referent Focus », IF pour « Instrument Focus », BF pour « Benefactive Focus », LF pour « Locative Focus ». On rencontrera encore au cours de cet article : AccesF, pour « Accessory Focus », et nonAF pour tout focus autre qu'AF. Nous ferons par ailleurs un emploi plus étendu de ces étiquettes pour décrire des formes présentant des affixes apparentés aux marques de focus et ayant des valeurs analogues à, ou proches de, celles des focus, même dans des langues de la famille pour lesquelles il n'est pas habituel de parler de « focus » ; ainsi : CircF pour une forme permettant de promouvoir n'importe quel circonstant (comme la « voix circonstancielle » du malgache, par exemple).

21. Infixe véritable, qui s'insère entre /C1/ et /V1/ de la base ; ce *-in-* présente, dans beaucoup de langues, un allomorphe *ni-* conditionné par la présence d'une liquide, d'une nasale, ...

22. En tagalog l'opposition entre accompli et inaccompli est neutralisée à l'AF au

fixe *i-* (souvent associé au préfixe *pang-* à l'IF : *i-pang-*) et le BF (« Benefactive focus ») :

AF *b-UM-ili ang bata ng sapatos* « l'enfant achète des chaussures »²³

PF *b-IN-ili ko ang sapatos* « les chaussures ont été achetées par moi »

RF *b-IN-ilh-AN ko ang tindahan* « j'ai acheté (des chaussures) au magasin »

(lit. « le magasin est où j'ai acheté... »)

BF *I-b-IN-ili ko ng sapatos ang bata*

« j'ai acheté des chaussures pour l'enfant »

(lit. « l'enfant s'est vu acheté des chaussures par moi »)

IF *I-P-IN-AM-punas* } *ko ang basahan* « j'ai essuyé avec le chiffon »
 IN-I-*punas* }

(lit. « le chiffon a été utilisé-pour-essuyer par moi »)

C'est en outre un trait récurrent dans les langues présentant un tel système de focus, ou des phénomènes apparentés, que les marques de RF et IF, ici *-an* et *i-*, fonctionnent aussi comme marques de PF selon le degré (ou plutôt le type) d'affectation du patient impliqué par le sens de la base verbale : *-an* pour les patients affectés en surface ou partiellement ou pour l'expression du partitif, et *i-* pour les objets seulement déplacés ou changés de disposition spatiale :

PF *b-IN-ali* }
 PF=RF *h-IN-ugas-AN* } *mo ang mga baso* « les verres ont été { cassés
 PF=IF *IN-I-lagay* } { lavés } par toi »
 { posés }

Dans beaucoup de langues, on trouve une seconde série de marques de focus, employée après la négation, dans certaines constructions subordonnées, et dans certaines formes d'injonctif, généralement les plus brutales. Ainsi en bikol²⁴, on a pour marquer les énoncés injonctifs deux séries de formes : avec la première série, qui présente la série de marques de focus déjà exemplifiée pour le tagalog, l'agent est exprimé à l'AF par un pronom sujet (ici 2sg *ka*) ou par un syntagme introduit par l'article *an* (*si* avec les noms propres) ou, aux focus non AF, par un personnel complément (pos-

profit de *-um-*, mais, au 17ème siècle (cf. Potet 1987), on a un infix *-ungm-*, où il n'est pas difficile de voir le produit d'une coalescence entre les deux infixes *-in-* et *-um-*.

23. Dans les exemples de l'ensemble de cet article, les marques de focus et la marque *-in-* d'accompli sont notées en capitales, le « sujet » en gras.

24. « West-Malayo-Polynesian, Meso Philippine, Central Philippine », selon la classification de Grimes et al., in Tryon, éd., 1995, I/1, p. 140.

sessif) (ici 2sg *mo*) ou un syntagme en *nin* (*n-i* devant nom propre)²⁵ ; avec la seconde série, la mention de l'agent est exclue ; on a ainsi deux séries de marques de focus (Mintz, p. 141 sqq.) :

AF	MAG- <i>tukaw na</i> AF s'asseoir ²⁶	<i>tukaw</i> ∅ <i>na</i>	« have a seat »
PF	<i>hiling</i> -ON ²⁷ <i>mo an gamgam</i> regarder PF 2sg SUJ oiseau	<i>hiling</i> -A <i>an gamgam</i> PF SUJ	« look at the bird »
LF/PF	<i>namit</i> -AN <i>mo an mangga</i> goûter LF 2sg SUJ mangue	<i>namit</i> -I <i>an mangga</i> LF SUJ	« taste the mango »
IF/PF	<i>I-</i> <i>abot</i> <i>mo an asin</i> IF passer 2sg SUJ sel	<i>abut</i> -AN <i>an asin</i> IF SUJ	« pass the salt »

On trouve ces deux ensembles dans beaucoup de langues. Nous désignerons les deux séries respectivement au moyen des étiquettes de « REALIS » et d'« IRREALIS », parce que, dans un certain nombre de langues, la première série a une valeur de REALIS — c'est également le cas en *bikol* pourvu que figurent dans la forme verbale une marque de « progressif », de futur ou d'accompli —, tandis que la seconde est réservée à des emplois de type « subjonctif » : injonctif comme ici, mais aussi après négation, après auxiliaires modaux, etc., avec, éventuellement, des différenciations secondaires pour l'injonctif, ensemble d'emplois qui correspond à un degré moindre de réalité du procès ; il s'agit en fait, selon nous, plutôt que d'une opposition de mode, d'une opposition entre prédicats du 1er ordre (formes « orientées vers un participant ») vs du 2nd ordre ou plus (« formes orientées vers l'action, l'événement, etc. »²⁸) :

	« REALIS »	« IRREALIS » après négation ; injonctif ²⁹
AF	*-UM-	*∅
PF	*-°N (inacc) / ∅ (acc)	*-A
LF/PF	*-AN	*-I
IF-BF/PF	*SI- ou *SA- ³⁰	*-AN ³¹

25. Hors injonctif, les différents « temps » sont formés à partir de cette première série de formes : le « futur » à l'aide d'un redoublement /C1V1-/ , le passé à l'aide de l'infixe *-in-*, le « progressif » à l'aide du redoublement et de l'infixe (Mintz, p. 27-31).

26. On considérera pour l'instant *mag-* comme un allomorphe de *-um-*, que l'on trouve dans d'autres verbes.

27. En *bikol*, PF inaccompli *-°n > -on.

28. Sur cette opposition fondamentale entre formes verbales « orientées vers un participant » vs « orientées vers l'action, l'événement, etc. », cf. *Les parties du discours...*, chap. 7 à 9 ; voir ici, parag. I 5.

29. Cette série connaît des variantes dans la distribution des marques *-a* et *-i*, avec des différenciations (secondaires ?) entre formes injonctives et formes après négation.

Les correspondances des signifiés respectifs des quatre « focus » sont aussi remarquables que celles des signifiants à travers les langues présentant quelque écho de ce système (c'est-à-dire non seulement du « type des langues des Philippines » mais celles du type « ergatif », comme bugis, vieux javanais, etc.) :

- AF = agent, actant unique des V_{intr} à valeur moyenne (V de mouvement, ...)
- PF = patient totalement affecté
- LF = destinataire, objet 2 des verbes typiquement triactanciels
 - + actant local de verbes de position, mouvement et déplacement
 - + patient partitif
 - + patient affecté seulement superficiellement
- IF = instrument
 - + bénéficiaire
 - + patient seulement déplacé

D'autres marques verbales sont suffisamment largement attestées dans la famille pour être exploitables à des fins de comparaison. Les marques de personnes reflètent également un patrimoine indéniablement constant, mais au sein de systèmes remaniés, démultipliés. De même, les déterminants ou les anaphoriques/déictiques reflètent abondamment un **a* (« indéfini » selon Starosta, simple substantivant selon nous), et un **i* (« défini », anaphorique, fournissant souvent l'article des noms propres ou entrant dans cet article) ; la marque de relativisation est issue dans de nombreuses langues d'un **na* (dans d'autres d'un **a*). Un certain nombre de prépositions/marques de cas ont également une attestation très large : la marque de génitif **n-*, les prépositions **di*, **sa* (ou **t'a*), etc. Toutes marques dont nous ne pourrions traiter ici³².

Examinons à présent les deux langues placées le plus haut dans l'arborescence proposée par Starosta. Nous commencerons par le tsou.

3. Le tsou et les marques de « focus » *IRREALIS*

Le tsou ne présente que des marques de forme « *IRREALIS* » ; mais, à la différence de Starosta, nous ne pensons pas que cet état soit

tion ou subordonnées : par exemple, *-a* à l'AF, *-i* aux PF et RF, *-u* au PF, en puyuma (paiwanic, Formose).

30. IF **Si-* > *i-* ailleurs qu'à Formose ; *sa-* y est attesté dans quelques langues, on a *a-*, sans doute < **sa-*, en malgache.

31. Cette forme est celle qui connaît un certain nombre de renouvellements à travers les langues : *-an-i*, *-(n)en-i*, *-akan*, etc.

32. Cf. notre monographie en préparation.

dû à ce que de telles marques, formant ou non système, n'existaient pas encore au moment où le tsou est sensé avoir divergé de ce qui deviendra le reste de la famille (sous F3, chez Starosta). En effet, en dehors de l'injonctif, les formes verbales, dans cette langue, ou bien sont accompagnées d'un auxiliaire (y compris quand elles sont substantivées au moyen d'un déterminant article ou démonstratif, équivalents de « celui/celle/ce qu... »³³), ou bien suivent une négation :

- AF

M -o

MO-si

ta

paNka to

emi 'o

amo

AF+AUX AF mettre ArtComplt table ArtComplt vin ArtSuj père

« (Today) father put some wine on the table » (Zeitoun 1992, p. 3)
- PF

I

-si

si

-A ta

paNka to

AUXnonAF 3sgAgt mettre PF ArtComplt table Art Complt

amo 'o

emi

père ArtSuj vin

« the wine was put by father on the table » (ibidem)
- LF

I

-si

si

-I to

emi to

AUXnonAF 3sgAgt mettre LF ArtComplt vin ArtComplt

amo 'o

paNka

père ArtSuj table

« the table is where father put some wine on » (ibidem)

On relèvera les points suivants :

- a) une partie des auxiliaires varient selon qu'on a un AF (forme « basic » chez Tung) ou un nonAF (focus autres qu'AF, formes « derived » chez Tung 1954) :

	ACTIF	NON ACTIF
inaccompli	<i>mio</i>	-
proche/non marqué	<i>mo</i> ou <i>mi</i>	<i>i</i> ou <i>os</i>
passé	<i>moso</i> , <i>mo</i> ou <i>moh</i>	<i>o</i> ou <i>oh</i>
« about to happen... » etc. (autres AUX en -te- ; et auxiliaire <i>la</i>)	<i>te</i>	

- b) la forme verbale elle-même connaît, pour un grand nombre de verbes, une opposition de leur consonne initiale, où on identifiera sans peine l'opposition /m.../ vs /p.../ ou infixes *-^om- vs « Ø », caractéristique de l'opposition entre AF et nonAF (quoi qu'on fasse de cette opposition et de quelque manière qu'on l'interprète) :

33. Sur l'omniprédicativité, avec des variantes, de pratiquement toutes les langues austronésiennes, cf. parag. I 4 et 5.

initiale :	AF	nonAF
	<i>m-</i>	<i>p-</i> dans les préfixes : <i>ma-/pa-</i> , <i>meo-/peo-</i> , <i>m'eu-/p'eu-</i> , <i>mee-/pee-</i> , <i>ma-/pa-</i> , <i>mam-/pap-</i> , <i>msi-/psi-</i>
	<i>mam-</i> <i>-m-/mo-/mu-</i>	<i>pap-</i> Ø (qqf. avec métathèse de V1)

c) les formes verbales non AF connaissent une opposition de suffixes, où l'on reconnaît et le signifiant et le signifié des focus nonAF :

	rôle du sujet
basic	agent
inflected	
en <i>-a/-i</i>	patient
en <i>-i</i>	lieu ou destination
en <i>-(n)eni</i>	instrument, bénéficiaire (« sake », Tung)
en <i>poa-</i> causatif	agent causé (« causee ») ³⁴
en <i>poa- -(n)eni</i> causatif	patient

d) il y a donc, comme c'est souvent le cas dans cette famille de langues, accord en « focus » entre l'auxiliaire (pour les auxiliaires opposant actif et non actif) et la forme verbale :

Actif } = Aux { en *m-* + forme verbale en *m-*
non Actif } sans *m-* + forme verbale sans *m-* + suff. *-a/-i/-(n)eni*

On conclura que, s'il n'y a de reflets que des marques de la série « focus » IRREALIS en tsou³⁵, c'est que les formes verbales sont toujours dans la situation où l'on trouve la série « IRREALIS » dans les langues où l'on a deux séries de marques, à savoir : après négation, à l'injonctif et en subordination (ici construction à auxiliaire) ; cela ne prouve nullement que cette série soit plus « ancienne » et que la série « REALIS » -UM- + -°N, -AN, (S)I/A- soit le résultat d'un renouvellement. Il est plus raisonnable de penser que l'apparition, puis la généralisation d'auxiliaires a conduit au non-emploi, c'est-à-dire à la disparition des marques de nonAF REALIS.

4. Le rukai, une langue avant les focus ?

Remontons dans l'arbre généalogique proposé par Starosta. Le rukai présente une situation bien différente. Le tableau des formes

34. Système des voix du causatif et marques de ces voix tout à fait identiques à ce que l'on trouve dans les langues des Philippines.

35. Sauf à l'AF où l'on a une opposition entre des marques en /m/ et « Ø » : on verra que cette distribution particulière des marques à l'AF n'est pas propre au tsou.

verbaux dressé par Paul Li dans sa monographie (1973) est le suivant :

		« Plain »	« Complete »	« Continuative »
Actif	Présent	<i>kanĩ</i>	<i>kanĩ-Na</i>	<i>kanĩ-kanĩ</i>
	Passé	<i>wa-kanĩ</i>	<i>wa-kanĩ-Na</i>	<i>wa-kanĩ-kanĩ</i>
	Futur	<i>ay-kanĩ</i>	<i>ay-kanĩ-Na</i>	<i>ay-kanĩ-kanĩ</i>
Passif	Présent	<i>ki-kanĩ</i>	(exclu)	<i>ki-kanĩ-kanĩ</i>
	Passé	<i>ki-a-kanĩ</i>	<i>ki-a-kanĩ-Na</i>	<i>ki-a-kanĩ-kanĩ</i>
	Futur	<i>ay-ki-kanĩ</i>	<i>ay-ki-kanĩ-Na</i>	<i>ay-ki-kanĩ-kanĩ</i>
« formes nominales »				
	Passé	<i>ni-kanĩ-an</i> <i>k-in-anĩ-an</i>	<i>ni-kanĩ-an-Na</i> <i>k-in-anĩ-an-Na</i>	<i>ni-kanĩ-kanĩ-an</i> <i>k-in-anĩ-kanĩ-an</i>
	Futur	<i>a-kanĩ-an</i>	<i>a-kanĩ-an-Na</i>	<i>a-kanĩ-kanĩ-an</i>

Une fois relevés a) la reduplication à valeur « continuative » — selon une de ses valeurs récurrente dans la famille, mais si iconique qu'elle n'est guère exploitable dans une perspective de grammaire comparée —, b) un suffixe *-Na* de « complete » qui n'est pas sans évoquer des marques de parfait comme l'enclitique *-na* du bugis par exemple, c) un préfixe de « futur » *ay-* homonyme du suffixe de RF futur de certaines langues, d) un suffixe *-an* mais dans des formes considérées comme nominales sans valeur particulière de RF ou LF, on constate que rien ne rappelle les marques de focus. La langue a seulement un passif en *ki-* ; on se contentera de rappeler pour l'instant que la présence de focus ou de phénomènes qui en sont proches n'exclut pas nécessairement l'existence d'un passif réservé à la non-mention de l'agent (à valeur indéterminée, par exemple) : c'est le cas en puyuma (« paiwanic ») qui a à la fois un passif en *ki-* et des oppositions de focus.

Toutefois, Li cite lui-même le système présenté par Ogawa et Asai (1935) dans une étude que ces auteurs, dont les préoccupations étaient ethnologiques, reconnaissent eux-mêmes comme très lacunaire :

	Class I Agent -subject	Object -subject	Class II	
			Location -subject	Instrument -subject
Def. Pres.	<i>kanĩ</i> « eat »	?	?	?
Pres. Prog.	<i>k-o-anĩ-kanĩ</i>	?	?	?
Indef. Pres.	<i>oa-kanĩ</i>	<i>vaLiNiviN-anĩ</i>	<i>ta-oa-anĩ</i>	<i>sa-saLiĩ</i>
	<i>k-o-kanĩ</i>	« miss »	« go »	(N) « plant »
Def. Past	<i>oa-kanĩ-Na</i>	?	?	?
Indef. Past	<i>na-kaoriwa</i>	<i>b-in-aa-a</i>	<i>na-ta-oa-anĩ</i>	?
	« talk »	« give »	« go »	
Déf. Fut.	<i>ai-kanĩ</i>	?	?	?
Indéf. Fut.	<i>kanĩ-kanĩ</i>	<i>a-kanĩ-a'</i>	<i>ta-aga-aga-a'</i>	<i>sa-tsabo-tsabo-a'</i>
		(N) « food »	(N) « kitchen »	(N) « wrapping cloth »

Dans ce tableau, Li refuse comme fausses toutes les formes que ses informateurs d'aujourd'hui ne reconnaissent pas, alors qu'il est peu probable qu'Ogawa et Asai aient mal entendu ou les aient inventées ; on doit supposer que ces formes ont disparu, ce qui n'étonne guère quand on sait que les locuteurs ont sans doute connu entre temps des bouleversements sans précédent depuis l'implantation des chinois dans l'île. Les formes qu'on découvre chez Osawa et Ogai n'ont rien d'inattendu : on relève un infixé *-o-* /*w-* là où l'on attend un infixé *-um-* (AF *-m-* > *-w-*, par dénasalisation, est une évolution possible et attestée ailleurs, en palau par exemple). Du coup, sans qu'on puisse en dire davantage, *wa-* (*oa-* chez Ogawa et Asai) est moins isolé et fait peut-être couple avec *na-* dans une opposition du genre *ma.../na...* (cf. tagalog et de très nombreuses autres langues *mag-/maN-/... inaccompli* vs *nag-/naN-/... accompli*).

Aussi bien chez Li que chez Ogawa et Asai, on relève la présence de formes dites « nominalisées ». Nous abordons là un autre problème d'importance, dans la mesure où Starosta et d'autres qui l'ont suivi cherchent l'origine des focus ou celle d'une partie de leurs marques, essentiellement **-an* et **Si-/sa-*, dans des formes de « nominalisation ». De fait, dans les langues à focus les plus conformes au « type tagalog », on constate la présence massive de noms (sur bases verbales et non verbales) en *-an* (noms de lieu, noms d'origine, objets couverts de X, donc = RF ou LF, également noms abstraits³⁶), en *-in-* (noms d'objets concrets produits par X = PF accompli), en *-in* (noms d'objets destinés par définition à être le patient de X : « chant » comme « ce qui est destiné à être chanté » = PF inaccompli), éventuellement en *-in-* X *-an* (objets couverts de X), mais aussi en *ka-* X *-an*. Il en est exactement de même en rukai :

<i>ka-lisi</i>	« get bad »	>	<i>kalisi-an</i>	« bad place »
<i>vai</i>	« sun »	>	<i>vai-an</i>	« daytime »
<i>dadavac</i>	« be walking »	>	<i>dadavac-an</i>	« a walk »
<i>ta-kani-an</i>	« table »			
<i>tu'tu'</i>	« peck »	>	<i>sa-tu'tu'</i>	« object used to peck = beak »
<i>alu'</i>	« hunt »	>	<i>sa-alu'</i>	« object used to hunt = hunting suit »
<i>sa-baay-an</i>	« wedding gift »			
<i>sa-cabu-an</i>	« cloth wrapper »			

36. Généralement, *-an* y est combiné à *pag-* ou *paN-* (noms abstraits d'action en *pag-/paN-* X *-an*) ou avec *ka-* (noms abstraits de qualité en *ka-* X *-an* sur adjectifs en *ma-* ou sans *ma-*, noms collectifs).

Examinons cependant la situation de plus près. Si *a-kan-a'* « food » ou *ta-aga-aga-a'* « kitchen » ont tout l'air de véritables noms, que penser de séries (Li 1973, p. 271 sqq.) comme :

kanɿ > *kanɿ-an* « eating object » (sic) > *a-kanɿ-an* « object to be eaten »
ni-kanɿ-an « object that was eaten »

baay > *baay-an* « giving object » (sic) > *a-baay-an* « object to be given »
ni-baay-an « object that was given »

Il semble que, si nominalisations il y a, ce soient des nominalisations non au sens de dérivation lexicale déverbo-nominale, mais au sens syntaxique, ou bien de « formes nominales » du verbe (comme participes, infinitifs, adjectifs et noms verbaux, etc.), c'est-à-dire de formes verbales non finies, ou bien de constructions plus ou moins subordonnées (« nominal » au sens où on le trouve en anglais dans « nominal clause » pour désigner les complétives et équivalents). En réalité, il s'agit ici ni de l'un ni de l'autre, mais bel et bien de focus, et cela dans les emplois tout à fait habituels des focus, c'est-à-dire : a) continuité topicale, b) focalisation par constitution d'une proposition équative (Li p. 201) dont les interrogations partielles, c) relativisation. On lit à la p. 193 : « depending on our definition of “ passive ” we could say that there are two different types of passive constructions : the verbal *ki-* passives and a type of nominalized construction ». Les critères de la « nominalisation » selon Li (p. 202-211) sont les suivants :

1) une forme verbale est considérée comme « nominalisée » si elle est compatible avec les suffixes personnels analysés comme possessifs :

tama -li ku-ani umas « cet homme est mon père » (Li, p. 203)
 father 1sgPoss Dém+Suj man

wa- kanɿ -li ku-ani kaaN
 Passé eat 1sgPoss Dém+Suj fish
 « that fish was eaten by me » (Li, p. 202)

c'est oublier que l'agent des formes verbales nonAF est normalement représenté dans les langues austronésiennes par un suffixe personnel possessif, ou/et (selon que la langue est ou non « PRO-drop ») un syntagme génitival. De plus, on notera qu'en rukai les suffixes possessifs ne se distinguent des suffixes personnels sujets qu'à la 1^{ère}

pers. sg. (-*li* au lieu de -(*a*)*ku*, -*n-aku*, -*naw*) et aux 3^{èmes} pers. où l'on a un suffixe pour les possessifs (sg. -*i-ni/-i-Da* et pl. -*l-i-nal/-l-i-Da* selon une opposition déictique entre visible et non visible) et « $\emptyset$ » pour les 3^{ème} pers. sujets ;

2) deuxième critère, qui ne coïncide pas avec le précédent : est nom ce qui peut être précédé d'un déterminant (article *ku* ou démonstratif) :

ku-ani kaaN ka k-in-ani-an -li
 Dém+Suj fish Art eat+Past+OF 1sgPoss
 « that fish was what was eaten by me » (Li, p. 93)

c'est oublier que nous sommes en face de langues omniprédicatives³⁷ où les « articles » (et autres déterminants) peuvent figurer devant toutes les parties du discours prédicatives, c'est-à-dire aussi bien devant les noms et les équivalents de nos adjectifs qualificatifs que devant n'importe quelle forme verbale (et même, dans certaines langues, devant les adverbes et syntagmes adverbiaux), pour les transformer³⁸ en actant ou en prédicat dit « défini » (en fait syntagme substantival³⁹) de proposition équative⁴⁰. Le *rukai* ne se distingue sur ce point en aucune manière du *tagalog* :

tagalog :	rukai :
<i>ang doktor</i> « un/le médecin »	<i>ka Likulaw</i> « un léopard »
<i>ang ma-talino</i> « un/l'intelligent »	<i>ku-ani umas</i> « cet homme »
<i>ang k-in-ain ko</i> « ce que j'ai mangé »	<i>ka wa-kani-li</i> « ce que j'ai mangé »
<i>ang Aleman ang doktor</i>	<i>kuani maruDaN umas ka tama -li</i>
Art Allemand Art médecin	that old man Art father my
« (c'est) l'Alld (qui est) le médecin »	« it is that old man who is my father »
<i>ang nag-nakaw ang p-um-atay</i>	<i>ku-ani kaaN ka wa- kan- -li</i>
Art AF voler Art EF+tuer	Dém+Suj fish Art Past eat my
« the one who stole (something)	« ce poisson est ce que j'ai mangé »
(was the one who) did the killing »	

et un énoncé comme :

37. Sur ce terme suggestif, emprunté à M. Launey, et ses limites, voir nos *Problèmes... en palau*, p. 59 n. 16.

38. Translation en substantifs ; cf. *Les parties du discours...*, p. 27 sqq.

39. Cf. *Les parties du discours...*, p. 31, et *Problèmes... en palau*, p. 69 sqq.

40. A ne pas confondre avec les « propositions nominales » dont le prédicat assigne une propriété de type nominal à un sujet : les propositions équatives mettent en rapport d'équivalence deux désignations déjà constituées (à l'aide de deux syntagmes substantivaux) d'un même objet.

wa- kanɿ -li ku-ani kaaN
 Passé eat 1sgPoss Dém+Suj fish
 « that fish was eaten by me » (p. 202)

ne contient aucune véritable « nominalisation ».

Le suffixe *-an* fonctionne comme une marque de focus, mais, à en juger par l'ensemble des exemples, uniquement de PF, à côté d'un *ki-* marque de passif (également marque de réfléchi).

Le *rukai* est donc une langue « omniprédicative » à article (et autre déterminant) substantivant aussi bien les noms et adjectifs que les formes verbales ; l'agent non sujet *y* est représenté par une marque personnelle et une construction identiques à celles des compléments de nom. En cela, il est conforme au type des autres langues. Pour ce qui est des focus, ce qu'il en présente ressemble plus à des traces qu'à des prodromes. Cela n'empêche pas que le *rukai* apparaisse par ailleurs, à plus d'un titre, comme très divergent ; mais rien n'autorise à placer cette divergence en amont de l'apparition de ce qu'il est convenu d'appeler « focus », quoi qu'on veuille placer derrière cette étiquette.

5. *Nominalisation et nominalisation*

Le concept de nominalisation occupe une place centrale dans les hypothèses de Starosta ou dans les analyses de langues particulières qui s'en inspirent, comme celle proposée par Li pour le *rukai*. Selon Starosta, des marques comme *-an* (RF/LF) et *sa-* (IF) seraient d'abord des marques de nominalisation.

Le terme de « nominalisation » recouvre deux ordres de phénomènes qu'il faut soigneusement distinguer : un phénomène lexical de dérivation nominale, aboutissant à des dérivés nominaux lexicaux pour partie formés sur des bases verbales (comme français *écritoire* « lieu, puis outil défini par rapport à l'action d'écrire », formé sur la base du verbe *écrire*⁴¹), et des phénomènes syntaxiques de subordina-

41. Cela pose bien sûr le problème des indices de nominalité, c'est-à-dire de la propriété de pouvoir servir à désigner un ensemble ouvert d'objets cognitivement ou culturellement préconstruits : ainsi, le fait, pour un syntagme du genre « ce qui tourne », de pouvoir désigner de façon récurrente la « roue », même quand elle ne tourne pas, et non tout objet susceptible de tourner, à condition qu'il tourne ; pour *réveil* de désigner un « réveil » dont la sonnerie est cassée et qui ne réveille plus personne. Ceci est à mettre en rapport avec la stabilité particulière aux noms par rapport aux autres prédicats sémantico-logiques et, en particulier, aux adjectifs et équivalents, c'est-à-dire le caractère définitoire d'une classe d'objets (prédicats d'inclusion), et avec la complexité des prédicats (toujours au sens sémantico-logique du terme) nominaux.

tion permettant de faire fonctionner une prédication plus ou moins étendue ou une proposition, comme terme ou élément d'un terme à l'intérieur d'une autre proposition, ce qui peut faire intervenir des formes verbales spécialisées dans ces fonctions. Les langues qui nous occupent, étant omniprédicatives et ayant le plus souvent des déterminants qui permettent de substantiver directement les formes verbales, n'ont pas recours à des formes verbales « nominalisées » spécialisées pour former les équivalents de relatives du type des *celui/celle/ce qu...* du français. Ce que beaucoup de ces langues possèdent, en revanche, ce sont des formes spécifiquement orientées non plus vers un des participants au procès, mais vers ce procès lui-même, ou vers l'événement, etc., c'est-à-dire exprimant les prédicats du second ordre et plus (comparables, dans cette mesure, à des noms verbaux ou à des infinitifs). Ce sont en tagalog, les formes en *pag-* (et d'autres formes parallèles) :

i-k-in-a-gulat ko ang PAG-alis niya
surprendre PossAgt1sg Art partir Poss/Agt3sg
« son départ m'a surpris »

mais la base verbale nue, sans affixation, présente la même orientation :

kung Lunes ang alis ng eruplano
« le départ de l'avion a lieu le lundi »

avec une différence dans le niveau (ordre) de prédication⁴². De même, nous avons montré ailleurs⁴³ que, dans ces langues et dans beaucoup d'autres, l'emploi de la base verbale nue comme injonctif (2sg) doit être interprété comme un prédicat du second ordre passant sous silence l'interlocuteur-exécutant un peu comme dans français « départ à 8 heures ! » (ordre brutal) :

alis ! « pars ! »

Par ailleurs, tout ou partie des marques de focus, ainsi que la marque *-in-* d'accompli, se retrouvent comme marques de dérivation nominale, y compris sur base non verbale. Mais, si l'on conçoit facilement qu'une forme verbale substantivée (formes « nominalisées » du verbe dans les langues qui en ont — français *commis* ou *tissu* —,

42. A analyser en termes de « niveaux de Dik » du segment enchâssé : prédicat nucléaire, prédicat étendu, proposition et énoncé ; cf. pour cette analyse, nos *Etudes en f(x,...)*, chap. 5.

43. Cf. *Zéro(s)*, « Appendice », p. 217-236.

mais formes verbales fonctionnant aussi bien comme formes verbales finies dans les langues qui nous occupent) puissent par spécialisation devenir un nom commun, il est hautement improbable qu'un véritable nom commun devienne une forme verbale intégrée à un paradigme (de quelque manière qu'on le conçoive) comme celui des focus ; en un mot, il est improbable qu'un mot comme *mangeoire* devienne un jour en français un RF/LF ou IF de *manger*, ce que propose Starosta. Il est improbable que ce soit :

a-kani-a' « food » ou *ta-kani-an* « table »

qui ait donné :

ka k-in-anī-an -lī
Art eat+Past+OF 1sgPoss « what was eaten by me »

et non l'inverse.

6. Langues de Formose et système à quatre focus

Il semble que l'ensemble des langues de Formose connaisse le système des focus, avec des emplois qui n'ont rien de fondamentalement différents de ceux qu'ils ont dans les langues des Philippines, ou en conserve au moins des traces (*rukai*). S'il est avéré que Formose est le point de départ de l'expansion austronésienne⁴⁴ — ce dont personne ne semble douter actuellement — dans une configuration ou une autre (le reste des langues austronésiennes constituant un « Low » ou un « First Order subgrouping »), on devra admettre que le système des focus était en place avant le départ de Formose des locuteurs de la langue, ou du « dialect linkage », sensé avoir donné naissance aux langues austronésiennes externes à Formose.

Dans le tableau suivant, nous avons indiqué, pour le tsou (sous F1), l'atayal mayrinax et wulai (sous F7), le paiwan et le puyuma (sous F10) et le yami (sous F9), les marques des quatre focus centraux : 1) pour le REALIS à l'aspect non marqué, 2) à l'accompli, 3) pour l'IR-REALIS (employé en général, après négation, dans certaines constructions subordonnées, quelquefois comme injonctif), 4) pour l'impératif, quand il y a des marques d'injonctif distinctes des

44. Par référence, à l'« expansion bantoue » à partir d'un territoire situé au nord-ouest de l'aire actuelle (cf. Hyman et Voorhoeve 1980), domaine géographique très restreint, caractérisé aujourd'hui par un grand nombre de langues beaucoup plus divergentes que sur le reste du domaine, etc. Une expansion des langues austronésiennes à partir de Formose présenterait un certain nombre de traits communs avec l'« expansion bantoue ».

marques IRREALIS, 5) pour le futur (ou aspect prospectif, etc.), quand il existe des marques distinctes :

	tsou (Tung)	mayrinax (Huang)	wulai (Huang)	paiwan (Ferrell)	puyuma (Tan)	yami (Ho)
Basic AF	<i>m-AUX m-V</i>	<i>-um-/m-V</i>	<i>m-/m-V</i>	<i>-m-V</i>	<i>(-)m-/ma-</i>	<i>maN- + Obj indéfini</i>
PF	$\emptyset$ -AUX $\left\{ \begin{array}{l} V-a \\ V-i \\ V-(n)eni \end{array} \right.$	<i>V-un</i>	<i>-an/-un*</i>	PP-V- <i>en</i>	<i>V-aw</i>	<i>-en/-an</i> selon les V
RF		<i>V-an</i>	<i>-an/-un*</i>	PP-V- <i>an</i>	<i>V-ay</i>	<i>-an/paN-V-an</i> Oindéf
IF		<i>si-V</i>	<i>s-V*</i>	PP- <i>si-V</i>	<i>V-an-ay</i>	<i>i- /i-paN- Obj indéf</i>
Passif					<i>ki-V</i>	
Accompli						
AF		<i>(-u)m-in-</i>		<i>na—m-V</i>		Prést (ya-)Pers + V
PF		<i>-in-V</i>		PP- <i>-in-V</i>		Passé <i>ni-V-Pers</i>
RF		<i>-in-V-an</i>		PP- <i>-in-V-an</i>		Futur V Pers
IF				PP- <i>-in-si-V</i>		
« IRR » AF		$\emptyset$ -V			<i>(-)m-/ma-</i>	<i>N-/ni-V</i>
PF		<i>V-i</i>			<i>V-i</i>	<i>V-a</i>
RF		<i>V-i</i>			<i>V-i</i>	<i>V-i</i>
IF		<i>V-ani</i>			<i>V-an</i>	<i>V-an</i>
IMPER AF	$\emptyset$ -V	$\emptyset$ -V			$\emptyset$ -V	$\emptyset$ -V/ <i>pan-V/V-i</i>
PF	<i>V-a</i>	$\emptyset$ -V			<i>V-u</i>	
RF	<i>V-i ?</i>	<i>V-i</i>			<i>V-i</i>	
IF	<i>V-(n)eni(?)</i>	<i>V-ani</i>			<i>V-an</i>	
FUTUR AF		<i>V-ay</i>		AUX - <i>m-V</i>		
PF		<i>V-aw</i>		PP-V- <i>aw</i>		
RF		<i>V-ay</i>		PP-V- <i>ay</i>		
IF		<i>V-an-ay</i>		PP- <i>si-V-an</i>		

Le dialecte wulai de l'atayal présente un système extrêmement réduit, où l'opposition entre *-un* (< *-^o*n* ?) et *-an* marque une opposition entre passé et futur ; il n'y a pas trace dans ce dialecte de déterminants-marques de cas amalgamant détermination et indication de la fonction (sujet vs complément, etc.). Vu que le dialecte mayrinax présente au contraire des systèmes de marques de focus et de déterminants tout à fait conformes à ce qu'on attend, il est impossible de considérer que le wulai témoigne d'un état antérieur à l'apparition des focus ou des marques -UM/-^oN/-AN/(S)I-. De même, le saisiyat (placé par Starosta sous F7 comme le wulai) présente AF *m-* ou *-om-*, PF *-en*, RF *-an*, IF/BF *si-* au REALIS avec *-in-* accompli (dont AF *m-in-*) et AF « $\emptyset$ », PF *-i* et IF/BF/PF de l'objet déplacé *-ani* à l'IR-REALIS.

L'IF IRREALIS est manifestement à Formose comme ailleurs un lieu de renouvellement, recaractérisation, etc. : en puyuma, *-an* (IF IRREALIS) ; en atayal mayrinax, *-an* + *-i* (= IF IRREALIS +

RF ?) ; en tsou, le (n) de *-(n)eni*, qui fonctionne comme consonne de liaison, peut très bien garder la trace d'un redoublement de la marque *-an* (s'y ajoute un *-i* final comme en mayrinax).

Le puyuma témoigne d'un glissement (pour quelle cause ?) du système de marques attesté pour le futur en mayrinax et paiwan comme système REALIS, face à un système IRREALIS et à un système impératif peu distincts l'un de l'autre (présence de marques en /m/ à l'IRREALIS vs absence de marque à l'impératif, et PF *-u* à l'impératif face à un *-i* commun avec le RF — étendu à partir du RF ? — à l'IRREALIS), glissement comparable (?) à la généralisation du système IRREALIS comme seul système de marques de focus en tsou.

D'une façon générale, les marques en *m-* ou *-m-* à l'AF IRREALIS ou futur semblent une extension des marques d'AF REALIS.

On est donc obligé de faire remonter les séries *-UM/-°N/-AN/(S)I-* et *Ø/-A* (ou *-I ? ?*)/*-I/-AN* au moins à F5, si l'on suit la méthode même de Starosta, méthode à laquelle nous adhérons sur ce point ; et il n'est pas sûr, pour les raisons que nous avons dites, qu'on doive placer le tsou et le rukai en amont. Quant au saaroa (sous F2), l'analyse qu'en donne Starosta ne s'appuie que sur 14 énoncés. Starosta est le seul à considérer le chamorro comme un rameau tôt séparé du phylum⁴⁵ (sous F3) ; on verra que cette position est effectivement difficilement tenable.

On ne peut affirmer d'aucune langue de Formose qu'elle ne présente pas de trace de focus.

II — Chamorro, bugis et autres langues : genèse ou dégradation des systèmes de focus ?

L'examen du chamorro va à présent nous permettre de montrer qu'il présente des traits qui le rapprochent plus de langues des Célèbes (Sud) comme le bugis que des langues des Philippines : à la différence du palau qui a des traits typiques des langues des Philippines-Formose (existence de formes verbales présentant une partie

45. D'ordinaire, le chamorro est considéré comme une langue des Philippines en aire micronésienne. Le chamorro fait partie des langues dont Dyen reconnaît que le « subgrouping » clair n'est pas possible : il a en commun a) 27,1 % de son vocabulaire (sur la liste des « 150 words and more » de Dyen) avec le maanjan — langue qui apparaît chez Dyen souvent en tête des pourcentages de « vocabulaire partagé » dès que l'appartenance d'une langue est douteux —, b) 23,9 % avec le « West-Futuna », c) 23,5 % avec l'agutaynan 1ère langue des Philippines au palmarès. Pour le palau, autre langue proche des langues des Philippines (?) en aire micronésienne (26,5 % avec le « West Futuna », 26,2 % avec le sangir, 24,5 % avec le buhid (Mindoro).

des marques de focus REALIS, mais toutefois absence des marques IRREALIS), le chamorro a un type de système (opposition croisée entre constructions ergative vs antipassive et PF vs RF vs BF) qui évoque celui du bugis et possède une marque *-i* de RF ($\pm$ BF) qui relève de la série IRREALIS, comme le RF-LF *-i* et l'IF-BF *-əŋ* (*/-aŋ*) du bugis. La comparaison du chamorro avec l'ivatan, l'ilocano, le palau, etc., mais aussi, ici encore, avec le bugis, révélera aussi l'importance de l'opposition entre AF *-um-* et AF *maN-* ou *mag/r-* (c'est-à-dire, en dernier ressort, entre $\emptyset$ et *aN-* ou *ag/r-*) dans les procédures de détransitivisation (périphérisation de l'objet) solidaires ou non de la construction antipassive.

Mais l'enjeu essentiel est ailleurs : les systèmes du type du bugis, du chamorro, etc., gardent-ils des traces de la genèse du système des focus ou témoignent-ils de sa dégradation, et ne sont-ils que des développements secondaires, par rapport au système REALIS en *-um-* vs *-^on* vs *-an* vs(S)*i-/sa-*, conduisant au renouvellement de ce système au moyen des marques IRREALIS ? Si c'est le cas, on a là l'inverse de l'évolution supposée par Starosta pour une époque beaucoup plus haute, comme si l'*austronésien parcourait dans les Iles de la Sonde, dans une phase postérieure, une évolution exactement inverse de celle qu'il est sensé avoir parcourue dans une phase bien antérieure avant le départ de Formose, et cela avec le même matériel morphologique gardant à peu près les mêmes valeurs. N'a-t-on pas plutôt ici un indice de ce que les choses ne se sont pas passées ainsi⁴⁶ ?

1. Ergatif, antipassif et passif

Le chamorro présente plusieurs constructions pour les verbes transitifs :

a) la construction la moins marquée est nettement de type ergatif avec alignement du marquage du patient (ou plutôt du non-agent) sur celui de l'actant unique des verbes intransitifs et prédicats non verbaux :

dankolo **i** **lepblo** « the book is big » (Topping, p. 231)

hu *li'e'* **i** **lepblo** « I saw the book » (ibidem, p. 85)

Agt1sg see Déf book

46. Cela pose le problème du rôle qu'on doit faire jouer dans les hypothèses de reconstruction aux langues appartenant à une sous-branche donnée mais isolées dans une aire différente (le malgache en est un autre exemple) ; cet isolement aréal en fait des sortes de sondes diachroniques révélant l'état, au moment de leur débranchement, des systèmes dans la protolange intermédiaire à laquelle elles remontent.

Le syntagme agent coréférentiel d'un proclitique agent de 3^{ème} pers. est placé soit après le prédicat, soit en début de proposition (phénomènes de topicalisation/focalisation, marqués ici uniquement par la séquence) :

ha bende i taotao i kareta « the man sold the car » (p. 255)
Agt3sg sell Déf man Déf car

i taotao ha bende i kareta « the man sold the car » (ibidem)

le syntagme agent fonctionne ici comme une spécification du proclitique personnel agent : il est introduit par l'article non marqué en cas *i*, et non par l'article marqué comme complément *n-i*.

b) la seconde construction est nettement un antipassif (avec agent thématisé) : le verbe reçoit l'infixe *-um-*⁴⁷, l'agent est obligatoirement antéposé⁴⁸, et l'agent antéposé aussi bien que le patient postposé présentent l'article non marqué en cas *i* :

i taotao b-UM-ende i kareta « the man sold the car » (ibidem)

ce qu'on peut représenter de la manière suivante :

i Agent (-UM-((Vtr *bende*) *i* Patient))

c) la troisième construction est, tout aussi nettement, un passif : le verbe reçoit l'infixe *-in-* : l'agent, obligatoirement présent, est représenté par un syntagme à article *n-i* (donc marqué comme complément) ou par un suffixe personnel possessif, et le patient — qui peut être aussi bien antéposé (thématisé) que postposé — par un syntagme à déterminant *i* (sujet)⁴⁹ :

b-IN-ende i kareta n-i taotao « the man sold the car » (ibidem)

i kareta b-IN-ende n-i taotao « the man sold the car » (ibidem)

l-IN-i'e' i palao'an ni lahi « the man saw the woman » (p. 187)
see woman man (ou « la femme a été vue par l'homme » ?)

hafa l-IN-i'e' -mu ? « what did you see ? » (p. 225)
what see Poss2sg (« what is it that you saw ? »)

47. Cet infixe apparaît aussi dans les verbes intransitifs (en particulier de mouvement), le sujet n'est alors pas nécessairement antéposé :

h-UM-anao i taotao para Garapan « the man went to Garapan »

48. Ce qui n'est pas le cas en tagalog et dans les langues du même type, ni, en chamorro même, avec les verbes intransitifs en *-um-*, voir ci-dessus.

49. Le chamorro illustre un cas de langue ergative à passif et antipassif, comme le basque (cf. Rebuschi, Boulle, Coyos).

Avec sa construction « ergative » présentant un proclitique personnel et la base verbale sans affixe, le chamorro est plus proche du bugis⁵⁰ que des langues des Philippines (ou de Formose) :

to-mácça -a' / -i « je suis/il est un homme intelligent »
 Encl1sg 3èmePers

na- tíwi' -n -i Lamatatikka' wawiné -na
 PréfPers prendre MPftif EnclPers agent SSsubstObjet
 Agt3ème avec-soi 3ème NPropre femme Poss 3ème

« Lamatatikka' prit (avec lui) sa femme » (Sirk, p. 145)

le bugis a également une construction avec forme verbale à préfixe *mm-*⁵¹ (comparable au *-um-* du chamorro) et antéposition obligatoire de l'agent, mais n'a pas de forme en *-in-* (suffixe parfait *-n(a)*).

2. Antipassif avec ou sans détransitivisation préalable : *ivatan*, *bugis*, *ilocano* et *chamorro*

À côté des formes et constructions précédentes, le chamorro possède une construction où l'objet peut être indéfini ou même absent :

MAN- *li'e' yo' lepblo* « I saw a book » (Topping, p. 85)
 ObjIndéf voir 1sgSuj livre

MAN- *li'e' lepblo si Juan* « Juan saw a book » (p. 241)

MANaitai *hao lepblo* « You read a book » (p. 240)
 ObjIndéf+lire 2sg book
 (< *man-* + *taitai*)

On notera que *man-* est sans doute à analyser en AF *m-* + *fan-* ObjIndéf, puisque l'on a à l'impératif (selon nous, une forme exprimant un prédicat du second ordre, orientée vers l'action à exécuter⁵²) :

FANaitai⁵³ « Read ! » sans objet exprimé
 (< *fan-* + *taitai* « read »)

vs : *taitai i lepblo* « Read the book ! » avec objet défini

50. Langue parlée dans la partie sud de Sulawesi (Western Malayo-Polynesian). Il s'agit ici de bugis ancien, langue des *La Toa* ou du cycle *La Galigo*.

51. Ce préfixe apparaît aussi dans les verbes intransitifs (en particulier de mouvement) ; dans ce cas, le sujet n'est pas nécessairement antéposé (*mm-* > *n-* devant *t*) :

n- réwe' -n -i suró -e
 MIntr(*mm-*) faire-demi-tour MPftif Encl3èmePers Sujet Art
 « le messager fit demi-tour »

52. Cf. Zéro(s), « Appendice », déjà cité.

53. Chamorro /f.../ < PAN /*p.../.

Ce type d'opposition, dans les verbes transitifs, entre une forme en *-um-* avec objet et une forme en *man-* à objet indéfini facultatif — donc relativement détransitivisé — est largement représenté⁵⁴. On trouve des formes détransitivisées en *mang-/pang-* dans une langue à système de focus *-UM/-^oN/-AN/I-* (série REALIS), comme l'*ivatan*⁵⁵ :

AF	MANG-amo'mo	'o tao	so	motdeh	no	boday	do	vahay
PF	'amo'mo -HEN	no tao	'o	motdeh	no	boday	do	vahay
LF	PANG-amo'mo -AN	no tao	(so	motdeh)	no	boday	'o	vahay
	'amo'mo -AN	no tao	so	motdeh	no	boday	'o	vahay
IF	'I-PANG-amo'mo	no tao	(so	motdeh)	'o	boday	do	vahay
	'I-mo'mo	no tao	so	motdeh	'o	boday	do	vahay
BF	'I-PANG-amo'mo	no tao	so	motdeh	no	boday	do	vahay
		man	child	snake	house	friend	+	his
=	« the man is frightening a child with a snake in the house (+ for his friend) » (Reid, p. 22)							

Pour toutes les classes de verbes transitifs, on trouve, en *ivatan*, en parallèle (si le verbe est compatible avec un tel actant) : un RF en *-an* vs un RF en *pang-* X *-an*, un IF en *'i-* vs un IF en *'i-pang-*, selon que l'objet (patient) complément est défini (absence de *pang-*) vs absent ou indéfini (présence de *pang-*). Le PF est en *-en* (< *^on), en *-an* ou *'i-* selon le type d'affectation du patient sujet, et ne présente jamais d'affixe *pang-*, ce qui ne saurait surprendre puisque, dans ces langues, le sujet(-topique) est toujours défini⁵⁶. L'AF est en revanche toujours en *mang-* puisque la définitude du patient supposerait qu'il soit le sujet : la promotion de l'agent en sujet implique une périphérisation préalable du patient. L'infixe *-um-* est réservé dans cette langue aux verbes intransitifs de mouvement et fait figure de forme « moyenne » par rapport aux verbes de déplacement (à AF en *mang-* et PF de l'objet déplacé en *'i-*) :

'-OM- *sngen* 'o tao do vahay « the man draw near to the house »
man house

54. Le chamorro connaît un autre préfixe AF *man-/nonAF fan-*, à valeur de pluriel, comme si *man-* (< **m-* marque d'« antipassif » + **aN-* marque d'« action plurielle » ou « distributive ») avait éclaté en deux : une marque de détransitivisation à Objet indéterminé et une marque de pluriel.

55. Langue des Philippines du nord (classée « Bashiic-Central- Luzon Northern Mindoro, Bashiic). Exemples empruntés à Reid, 1966 (NB : Reid note le /' / initial).

56. Cf. Kess 1976 et 1979.

'I-asngen no tao 'o libro do vahay
 man book house
 « the man is taking the book near to the house »

L'ivatan illustre donc une langue à marques de focus de la série REALIS avec un *pang-* détransitivisant ; l'antipassif (AF) suppose une détransitivisation préalable et la marque est *mang-*, *-um-* étant réservé à des verbes intransitifs de type « moyen ».

Le bugis connaît aussi des formes détransitivisées (mais excluant, semble-t-il, toute mention de l'objet), marquées par un préfixe *ar-* (< PAN **aR-* ou **aɣ-*) :

<i>úki'</i> Vtr « écrire qqch »	AR- <i>úki'</i> Vintr « écrire »
MM- <i>úki'</i>	M- AR- <i>úki'</i> (Sirk, p. 89)

ces formes sont compatibles aussi bien avec le préfixe (« antipassif ») *mm-* (ici, devant voyelle, > *m-*) qu'avec les préfixes personnels agents :

M-AR- <i>úki'</i>	- <i>n</i>	- <i>i</i>	<i>to-</i>	<i>maccá</i>	- <i>e</i>
écrire (intr)	Mpftif	3 ^{ème}	homme	intelligent	Art
« l'homme intelligent écrit » (p. 88)					
<i>u-</i>	AR-	<i>úki'</i>	« donc, j'écris » (p. 88 ⁵⁷)		
<i>n-</i>	AR-	<i>úki'</i>	« donc, il écrit » (ibidem)		
PréfAgt Détrans ^o écrire					
1sg/3 ^{ème}					

Si les formes du chamorro et de l'ivatan orientent vers une analyse de *maN-* en *-um-* + *paN-* (c'est du moins l'analyse classique), le bugis impose *m-* + *ar-* (< **aR-*, *ag-* dans les langues des Philippines) sans /p/, bien qu'on analyse d'ordinaire les formes *mag-* (inaccompli) et *nag-* (accompli) du tagalog et autres langues du même type, en partant de *-um-* et *-in-* + *pag-* (c'est-à-dire < **p-um-ag-* et **p-in-ag-*⁵⁸). Confirmation : l'ilocano⁵⁹ présente à l'AF non accompli *ag-* (accompli *n-ag-*)⁶⁰ :

57. Sirk signale aussi (ibidem) : *u-M-AR-uki'*, de même sens.

58. Poser *nag-* < **p-in-ag-* engendre un problème à l'intérieur même du tagalog et des autres langues des Philippines présentant le même phénomène dans la mesure où l'accompli du causatif PF (subjectivisation de l'« agent causé ») est bien *p-in-a-* et non **na-*.

59. Langue parlée au nord de l'île de Luzon (classée « WMP, Northern Philippine, Northern Luzon ») ; chez Starosta, représentative d'un des deux embranchements sous le dernier noeud F11 de l'arborescence.

60. A replacer dans le système des focus suivant :

	non marqué accompli	
Vintr et AF	<i>ag-</i>	<i>n-ag-</i>
	<i>-um-</i>	<i>-imm-</i>
	<i>mang-</i>	<i>nang-</i>

- AF AG-sangit **diay ubing** « the child will cry »
 (Constantino, p. 12)
 N-AG-sangit **diay ubing** *gapo i-ti bisin* « the child cried yesterday »
 (ibidem, p. 23)

On posera donc pour les langues du type du tagalog :

AF non Accompli	<i>m-</i>	} + <i>ag-</i> , et non + <i>pag-</i>
AF Accompli	<i>n-</i>	
nonAF et « nom d'action »	<i>p-</i>	

où *ag-* est un préfixe « détransitivisant », en donnant à ce terme le sens précis de périphérisation de l'objet (désobjectivisation du patient) ; il suffit, en ilocano, à marquer l'AF inaccompli sans intervention du *m-* « antipassif », réservé dans cette langue au « moyen » dans l'opposition entre mouvement et déplacement.

En bugis même, l'existence, avec certaines bases verbales, de formes en *əŋ-* parallèles à celles en *ar-*, présentant la même compatibilité à la fois avec les préfixes personnels agents et avec le préfixe d'« antipassif » *mm-* :

- *əllian* « vendre qqch », « échanger qqch contre qqch »
 > *u- əllian* « être vendu par moi »
na- əllian « être vendu par lui/elle/eux/elles »
 > *MM- əllian* « vendre »
 vs *-Aŋ - əllian* « acheter »
 > *u- Aŋ - əllian* « être acheté par moi »
n- Aŋ - əllian « être acheté par lui/elle/eux/elles »
 > *M- Aŋ - əllian* « acheter » (Sirk, p. 93)

invite à procéder de même pour les préfixes *maN-/naN-/paN-*⁶¹ :

AF non Accompli	<i>m-</i>	} + <i>aN-</i> , et non + <i>paN-</i>
AF Accompli	<i>n-</i>	
nonAF et « nom d'action »	<i>p-</i>	

On posera le problème, sans le résoudre ici, de la répartition à travers les langues des formes en *-ag-* vs en *-aN-* pour cette détransiti-

PF	<i>-e(n)</i>	<i>-in-</i>
RF	<i>-a(n)</i>	<i>-in- V -an</i>
PF Obj déplacé	<i>i-</i>	<i>in-</i>
IF	<i>pag-</i>	
Comitatif	<i>ka-</i>	<i>k-in-a-</i>

61. On notera toutefois l'absence de parallélisme en ilocano entre : *ag-* non accompli / *n-ag-* accompli et *mang-* non accompli / *nang-* accompli.

visation. On se contentera de rappeler que, dans les langues où les préfixes *mag-/pag-/ag-* et *maN-/paN-/aN-* donnent lieu à la formation régulière de bases verbales dérivées, celles en *mag-/pag-/ag-* sont décrites comme exprimant une « action délibérée » (insistance sur l'action et mise au second plan du résultat et de l'objet affecté par ce résultat ?) et celles en *maN-/paN-/aN-* comme exprimant une « action plurielle » (ensemble ouvert d'objets d'où indéfinitude et non référentialité ?). La variation que l'on constate entre les langues semble due à des phénomènes d'extension d'un des affixes aux dépens de l'autre.

3. RF et BF en chamorro et en bugis : objectivisation et subjectivisation

Le chamorro possède aussi des formes de RF en *-i* (la marque de type « IRREALIS ») :

hu kuentus -I hao « I talked to you » (p. 250)

vs *k-UM-entos yo'* « I talked » (ibidem)

hu FA' -*tinis* -I **hao** *kafe* « I made some coffee for you »
Agt1sg make RF 2sg ObjIndéf (p. 249)

vs MA- MA'-*tinis* **yo'** *kafe* « I made some coffee » (ibidem)
ObjIndéf make 1sg ObjIndéf
(*man-* + *fa'-* > *mama'-*)⁶²

et de BF en *-iyi* :

BF *hu kuentus -IYI si Pedro* « I talked for Pedro (in his stead) » (p. 252)

Le BF semble résulter d'une recaractérisation par réitération du suffixe de RF *-i*, de même que le BF ne se distingue sémantiquement du RF que là où le sémantisme du verbe (et peut-être la situation d'énonciation) le demande.

L'antipassif en *-um-* est compatible avec ces suffixes : à l'antipassif, avec ou sans détransitivisation, en *-um-* ou *man-*, la marque de « referent » ou de « benefactive » (*-i/-iyi*) fait alors figure de marque d'objectivisation (applicatif) du « referent » ou du bénéficiaire :

guahu *g-UM-alti -YI n-i babui n-i*
1sgEmph AF hit RFObj° DéfComplt pig DéfComplt

hayu si **Pedro**
stick ArtNPSuj NP

« I am the one who hit the pig with the stick for Pedro » (p. 254)

62. *fa'-/ma'-*, sans doute < **p-aR-/m-aR-*, donc parallèle à tagalog *pag-/mag-*.

On se trouve de nouveau dans une situation proche de celle du bugis, où, face à PréfAgt + base verbale + *-i* ou *-əŋ* + Sujet « referent » ou « bénéficiaire » (RF ou BF) :

<i>úki'</i>	Vtr « écrire qqch »	AR- <i>úki'</i>	Vintr « écrire »
<i>úkír -əŋ</i>	« écrire qqch à qqn »	AR- <i>úkír -əŋ</i>	« écrire à qqn »
<i>úkír -I</i>	« écrire qqch sur qqch »	AR- <i>úkír -I</i>	« écrire sur qqch »

on a, avec *mm-* (« antipassif ») et *m-ar-*, *mm-uki'* et *m-ar-uki'*, mais aussi *mm-ukír-əŋ /-i* et *m-ar-ukír-əŋ /-i*, où *-i* et *-əŋ* ne font plus figure de marque de focus (RF ou BF) mais d'applicatif (objectivisation de « referent » ou de bénéficiaire) ; ainsi, dans :

bəkku'	-é	T-	<i>tiwír</i>	<i>-əŋŋ</i>	<i>-i</i>	<i>inánre</i>
tourterelle	Art	MAntip	apporter	MDest	EnclPers	ObjnonRéf
SujetAgent		(<i>t < m</i>)			3ème	nourriture
<i>aná'</i>	<i>-na</i> ⁶³					
DestObject						
enfant	ses					
« la tourterelle apporte de la nourriture à ses enfants »						

Ainsi, le bugis présente le tableau suivant, avec 1) des constructions ergatives sans marque de « focus » dans le verbe à préfixe personnel, 2) des formes à suffixe de *-i* (LF) ou *-əŋ* (IF/BF), 3) des formes antipassives en *mm-*, et 4) des formes à objet indéfini en *aC-* :

AF = <i>mm-</i>	} + Vintr/ <i>-ar-</i> Vtr	{	$\emptyset$	= $\emptyset$
nonAF = PréfPers			<i>-i</i>	= LF
			<i>-əŋ /-aŋ</i>	= BF (et Dest humain)/IF
AF = <i>mm-</i>	} + Vtr	{	$\emptyset$	= Patient
nonAF = PréfPers			<i>-i</i>	= LF
			<i>-əŋ /-aŋ</i>	= BF (et Dest humain)/IF

Les différences qui séparent le bugis du chamorro sont a) l'existence d'un IF, b) l'existence d'une marque *-əŋ* (IF/BF), en outre : c) *-i* est réservé en bugis à la promotion en sujet ou objet (selon qu'on a ou non la marque d'antipassif *mm-*) des actants locatifs, et d) *-əŋ* marque non seulement la promotion de l'instrument (IF) et du bénéficiaire (BF), mais aussi celle du destinataire (ailleurs du domaine du RF). Ce dernier point est d'une grande importance, et traduit une nette dissy-

63. *mm-* (> *t-*) est la marque d'antipassif permettant l'antéposition (thématisation) de l'agent *bəkku'-é* « la tourterelle », et *-əŋ* la marque de promotion du destinataire (ici objectivisation) représenté par l'enclitique 3ème pers. *-i*, spécifié par *aná'-na* « son/ses enfant(s) ».

métrie par rapport au système REALIS -UM-/IN-/AN/I-, qui distingue destinataire et bénéficiaire : *-an* y sert pour la promotion du destinataire et des participants locatifs et *i-* pour celle du bénéficiaire et de l'instrument. Nous pensons que cette différence de configuration est révélatrice⁶⁴.

Toutefois, le chamorro oppose AF *maC-* à nonAF *faC-* avec un /f/ (cf. tagalog *pag-*, palau *oN-* < **paN-*), et non à nonAF *aC-* sans /f/ (cf. bugis *ar-*, ilocano *ag-*, malgache *an-*).

4. Constructions du palau : antipassifs, verbes transitifs à objet indéfini et « constructions ergatives »

Le palau⁶⁵ présente aussi, pour les verbes transitifs, une forme à objet indéfini ou absent en *mɛN-* (cf. ici les exemples *ivatan* avec *man-/pan-*), c'est-à-dire une forme détransitivisée avec, toutefois, cette particularité qu'on peut réintroduire un objet même défini sous la forme d'un complément prépositionnel (avec *ɛr*, unique préposition de la langue, < **dī*) : la détransivisation se traduit donc avant tout par une périphérisation de l'objet. C'est ce que Josephs appelle « forme imperfective » (passé : *m-il-ɛN-*, où *-il-* < **-in-*) :

ak m-il-ɛngáng
1sgSuj manger
« j'étais en train de manger »
(NB : *mɛN* + *ka* > *mɛnga* + *-ng* après voyelle à la finale absolue)

Cette forme en *mɛN-* fait couple avec la forme dite « perfective », avec l'infixe *-m-* (souvent morphophonologiquement *-w-* ; ici /w/ + /a/ > /o/) :

ak kol-íi « je l'ai mangé » (*kol-* < **kwəl-* < **k-w-al-* < **k-m-al-*, avec réduction vocalique due au déplacement de l'accent sur le suffixe personnel objet de 3sg *-íi*)

où l'objet défini est toujours présent sous la forme d'un suffixe personnel objet. Cette forme est pleinement transitive ; on reconnaît dans ce suffixe objet le personnel enclitique du bugis (sujet/objet, selon que l'on a ce que nous avons appelé après d'autres une « construction ergative » ou un « antipassif »).

Voilà nos antipassifs sans détransitivisation en *m-* vs avec détransitivisation en *m-ar-* ou *m-aŋŋ-* du bugis (ici *mɛN-*). Y a-t-il des

64. Voir, plus loin, parag. III 3 point 8.

65. Langue WMP parlée en aire micronésienne à 1 000 km à l'est de Mindanao, dans l'archipel Belau.

formes correspondant à la « construction ergative »⁶⁶, c'est-à-dire sans *-m-* (ni *məN-*) mais avec préfixe ou proclitique personnel agent ? C'est l'ensemble de formes assez malencontreusement appelées « hypothétiques » par Josephs (le terme ne convient qu'à un des six emplois de ces formes⁶⁷) et guère plus heureusement « subjonctif » par Hagège. Au « perfectif », on a, en effet, le préfixe dit « hypothétique », ici 1sg *k-*, 3sg/pl *lɛ-*,... (en grande partie identique aux suffixes personnels possessifs⁶⁸) + base verbale sans *-m-* (mais passé *-il-*) + suffixe personnel objet, soit :

PersAgt + base verbale + SuffPersObj

ainsi :

a hóng ɣl lɛ- ch-il-iu -ii er a elii
k-
 MRel PersAgt lire(pftif) SuffObj3sg hier
 « le livre qu'il a fini hier »
 que j'ai fini

A l'« imperfectif », c'est-à-dire avec détransitivisation, on a :

PersAgt + *oN-* + base verbale (sans suffixe objet)

avec *-oN-* < **waN-* < **paN-* ; ainsi :

a hong ɣl l- ongúiu « les livres qu'il est en train de lire »
k- ungúiu que je suis

Ce qui constitue le système suivant :

	Impftif = Vtr détransitivisé		Pftif = Vtr	
	Inacc	Accompli	Inacc	Accompli
AF	<i>mən</i> +V	<i>m-il-ɣn</i> +V	<i>-m</i> +V	<i>-il</i> +V
nonAF = « forme hypothétique »	PréfAgt+ <i>-oN</i> +V	PréfAgt+ <i>-u-l-N</i> +V	PréfAgt+ <i>∅</i> +V	PréfAgt+ <i>-il</i> +V

66. Il existe chez Josephs une forme « ergative », que l'on ne doit pas confondre avec la construction dont nous parlons ici : il s'agit d'un passif statif en *mə-* sans mention possible de l'agent, dont il existe l'équivalent exact, que nous n'avons pas présenté faute de place, en *ma-* (pl. *man-ma-*) en chamorro ; cf. aussi les focus nonAF en *ma-* « potential », « ability » des langues des Philippines.

67. Cf. nos *Problèmes... en palau*, p. 192 sqq.

68. Ibidem, p. 200 sqq.

On ne trouve pas trace en palau des suffixes *-i* (RF/LF) et *-an* (IF/BF), c'est-à-dire des focus nonAF « IRREALIS » ; la forme « hypothétique » reste indifférenciée et fonctionne seulement comme forme nonAF ; mais on la trouve là où on l'attend : a) après la négation (*díak*, et autres), b) après la marque de relativisation (*əl* < **na*), c) après l'article substantivant (*a*) entre autres dans des structures de topicalisation/focalisation, c'est-à-dire là où on attend des formes d'« IRREALIS » :

<i>díak</i>	} <i>lɛ- ch-il-iu -íi</i>	« il ne l'a pas fini (de lire) »
<i>a hóng əl</i>		« le livre qu'il a fini (de lire) »
<i>a hóng a</i>		« le livre, il l'a fini (de le lire) »

et à l'injonctif :

<i>m- ongúiu</i>	« lis ! »
(m- 2sg < *mo- + -oN- < *paN- + <i>chuiu</i> « lire)	
<i>m- chieu -íi</i>	« lis-le (complètement) ! »
(m- 2sg < *mo- + <i>chuiu</i> + -íi 3sg Objet)	

En revanche, on retrouve, dans des formes verbales dérivées appelées par Josephs « anticipating » et « resulting stative verbs », les reflets des marques de RF *-*an* (« REALIS ») > palau *-áll*, avec valeur de PF à objet partiellement affecté, soit avec infixe *-l-* (« resulting state ») ou bien sans infixe *-l-* (« anticipating state »), et de PF inaccompli *-*on* > palau *-l*, à objet affecté en totalité, également avec (« resulting state ») ou sans (« anticipating state ») infixe *-l-* :

	obligatifs	résultatifs
type A	<i>-əl</i>	<i>-l-</i>
type B	<i>-əl/-áll</i>	<i>-l-</i> <i>-əl</i>

ainsi :

* <i>luchuk</i> « écrire »	<i>lɛchúk-l</i>	<i>l-l-úchɛs</i>
	<i>lɛchɛs-áll</i>	<i>l-l-ɛchúl-l</i>

ou : *a uláol a ngɛtách-əl* « le sol est à nettoyer »
(*ngɛtách-əl* ou *ngɛtɛch-áll*)

a uláol a ng-l-átɛch « le sol a été nettoyé/est propre »

cf. tagalog :

	non marqué	accompli
PF	<i>-in</i>	<i>-in-</i>
RF	<i>-an</i>	<i>-in-</i> <i>-an</i>

Dans ces conditions, le palau semble garder trace d'un état intermédiaire du système, avec une opposition de focus REALIS PF **-^on* et PF=RF **-an* (mais sans IF-BF REALIS en **(S)i-/sa-*), et avec, à côté, une opposition entre antipassif en **-um-* (ou **m-*) et construction ergative à préfixe personnel agent (= forme « hypothétique »), mais sans trace d'opposition de focus à l'intérieur de ces formes (absence de trace des marques IRREALIS RF *-i* et IF-BF *-an*).

5. Les formes du vieux-javanais et leur genèse

Le javanais connaît aussi des marques de RF et d'IF/BF permettant la subjectivisation de ces rôles sémantiques ou bien leur objectivisation à l'AF⁶⁹ (c'est-à-dire la situation du bugis, du chamorro, où les AF et nonAF ne sont pas sur le même plan et donnent lieu à une opposition croisée, à la différence du tagalog) :

	« REALIS » (Zoetmulder)	« AREALIS » (Zoetmulder)
AF + Obj° LF + Obj° IF	-UM- + $\left\{ \begin{array}{l} \emptyset \\ -I \\ -AK\check{E}N \end{array} \right.$	-UM- + $\left\{ \begin{array}{l} \emptyset \\ -AN \\ -AKN \end{array} \right.$ + -A
PF LF IF	-IN- + $\left\{ \begin{array}{l} \emptyset \\ -I \\ -AK\check{E}N \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} -EN \\ -IN- + \emptyset \\ \emptyset + -AN \\ \emptyset + -AKN \end{array} \right.$ + -A

On y reconnaît les marques de focus REALIS et IRREALIS pour le RF/LF, respectivement *-an* et *-i*, mais on a une seule marque d'IF/BF *-akĕn* (réduite à *-akn-* devant *-a*) résultant semble-t-il d'une recaractérisation de *-an* IF/BF IRREALIS (au moyen d'un *-k*⁷⁰) ; on y reconnaît aussi la marque de PF inaccompli *-en* (résiduelle semble-

69. Tableau construit par nos soins à partir des données de Zoetmulder.
70. Un rapprochement direct avec la préposition de l'indonésien *akan* n'est guère possible vu la différence de sens. Le *-akĕn* du javanais rappelle le **-akini* posé pour le proto-océanien (ou pour quel stade du développement des langues austronésiennes ?) par Harrison pour expliquer (à l'aide de troncations dont une partie paraît ad hoc) les prépositions comme le *ki* du ponape, mais il n'évoque même pas la forme du javanais. Quant aux arguments qu'il donne en faveur d'une origine verbale de ce **akini*, on constate que, même si on ne garde pas la reconstruction **akini*, les suffixes personnels qui suivent *ki* (et les autres prépositions/relateurs intraverbaux/marques d'applicatif qui fonctionnent de la même façon, en ponape par exemple) sont effectivement comparables directement aux personnels sujets/objets postposés aux verbes en bugis, palau, etc. ; et il est globalement tout à fait possible qu'une préposition provienne d'un verbe dans ces langues où les séries verbales ne sont pas des phénomènes rares ; mais dans quelle synchronie ? il faudrait établir une chronologie relative. De plus, peut-on séparer *ki* « instrument » de *ka-* « comitatif/réciproque » ?

t-il par rapport à *-in-* + base verbale + *-a*). Le plus remarquable est l'espèce d'échange des marques de focus entre l'opposition REALIS/IRREALIS et l'opposition « realis » et « arealis » de Zoetmulder : *-i* et peut-être *-akěŋ*, si *-akěŋ* est une réfection de *-an* (< marques IRREALIS), se trouvent du côté « realis », tandis que *-en* et *-an* (< marques REALIS) se trouvent du côté « arealis », cette dernière moyennant un *-a* commun à toutes les formes « arealis » sauf les formes en *-en*.

Toutefois la genèse d'un tel tableau n'est pas impossible à expliquer. D'abord on constate que 1) les formes verbales en *-um-* et *-in-* (sans autre affixe) s'opposent bien comme AF et PF « realis » (= REALIS) avec une des deux valeurs possibles de *-in-*, ici marque de voix, 2) que l'opposition de valeur entre formes en *-in-* (sans autre affixe) et en *-en*, à savoir « realis » vs « arealis » est une des valeurs possibles, dans un certain nombre de langues, de ce que nous avons étiqueté « accompli » (= acquis) vs « inaccompli » (= à venir, non acquis, qui donnent des futurs, des prospectifs, etc.). Les formes verbales en *-um-* + base verbale + *-i* ou + *-akěŋ* et *-in-* + base verbale + *-i* ou *-akěŋ* s'opposent comme AF (à objectivisation du « referent » ou de l'instrument/bénéficiaire) vs RF ou IF/BF à subjectivisation des mêmes participants, de la même façon qu'en chamorro (AF *-um-* vs PF *-in-* + $\emptyset$ vs RF *-i* vs BF *-iyi*) ou en bugis (opposition entre formes à *m-* et formes sans *m-*, mais sans reflet, dans cette langue, de l'infixe *-in-*). Toute l'économie du système semble avoir été bouleversée par la généralisation (à la seule exception des PF en *-en*) d'une marque *-a* « arealis » (ancienne marque de PF IRREALIS, comme en tsou, yami, bikol, ou marque de subordination⁷¹ ??).

On aurait donc un passage des marques IRREALIS (nonAF) à un emploi comme formes principales, et un renouvellement des formes utilisées après négation, auxiliaire, etc., au moyen du suffixe *-a*.

III — Genèse et reconstruction

L'exemple du vieux javanais montre le genre de (re)combinaisons qui peuvent expliquer la diversité des systèmes (?) de focus ou des systèmes de diathèse/voix comparables à des systèmes de focus, leur renouvellement, et peut-être même leur genèse. Nous présenterons dans les pages qui suivent quelques suggestions et pistes de recherches.

71. Voir le *-a* du prétendu suffixe de noms de lieu *-ana* de Starosta (en fait, certainement, le *-an* LF + un *-a* subordonnant ? ou article postposé ?)

1. *Le problème de la genèse des focus*

Si l'on admet que le point de départ de l'expansion des langues austronésiennes est Formose, on doit aussi admettre que le système des 4 focus était constitué — dans une configuration en fin de compte assez proche de celle qui caractérise les « focus centraux » du tagalog et des langues des Philippines du même type, c'est-à-dire, entre autres, avec l'AF formant un paradigme unique avec les nonAF, et non dans une configuration du type de celles qu'on trouve en bugis ou en vieux javanais, où AF et nonAF donnent lieu à une opposition croisée — et connaissait déjà les deux séries de marques que nous avons désignées par commodité à l'aide des étiquettes REALIS vs IRREALIS. Il n'en demeure pas moins que l'existence de focus (ou voix multiples), focus qui, ne l'oublions pas, ont eu tendance à proliférer dans certaines aires (ou branches ?), est de ces idiosyncrasies typologiques dont on aimerait appréhender la genèse.

On peut aborder la question sous plusieurs angles : on peut examiner les configurations des marques elles-mêmes à l'intérieur de chaque langue ou entre plusieurs langues, et en tirer des indications exploitables à des fins de reconstruction interne, avec tous les risques inhérents à cette méthode ; on peut aussi se demander quelles pressions des besoins de la communication, discours, dialogue — perspective fonctionnaliste — et quelles pressions du système — perspective structuraliste — peuvent engendrer de tels systèmes, et selon quelles étapes.

Rappelons d'abord qu'il y a une échelle de probabilité d'existence⁷² des différentes voix, qui ne fait que reproduire la hiérarchie d'accessibilité à la subjectivisation, et/ou objectivisation, des rôles sémantiques⁷³. Une opposition entre actif et passif, ou entre construction ergative et antipassif, vient évidemment en tête ; vient ensuite la promotion des tiers actants — et on verra qu'on doit faire la distinction entre tiers actant destinataire ou datif (Objet2), [+humain], et actant local, distinction qui reflète celle existant entre verbes plus prototypiquement triactanciels (« donner ») et diathèses externes des verbes de mouvement/déplacement ; puis viennent le bénéficiaire et l'instrument ; le lieu que Naylor 1975 place, pour le tagalog justement, entre ces deux rôles occupent en fait deux places distinctes sur l'échelle selon qu'il s'agit de l'actant local des bases verbales contenant un sème local, c'est-à-dire verbes de position, mouvement et déplacement, ou d'un lieu purement circonstanciel.

72. En se gardant bien de concevoir ces généralisations comme des règles absolues sur lesquelles on pourrait bâtir quelque déduction que ce soit, mais seulement comme des suggestions.

73. Cf., par exemple, Dik 1989, p. 226 sqq. et bibliographie en note.

Il faut noter ensuite que, contrairement à ce que pourraient faire croire les langues des Philippines du type du tagalog — et les langues de Formose, une fois laissées de côté les déviantes —, les quatre constellations de signifiés définitoires des « 4 focus centraux » et les deux séries de marques REALIS et IRREALIS entrent dans des configurations différentes selon les langues, configurations dont il faut faire la typologie. En tagalog et dans les langues des Philippines-Formose qui sont du même type, AF, PF, RF(-LF) et IF-BF forment un paradigme unique dans ce sens que leurs marques s'excluent les unes les autres ; ce n'est pas le cas du chamorro, du bugis, du vieux javanais, où la marque d'AF (vs $\emptyset$, ou vs *-in-*) entre dans une opposition croisée avec PF, RF et IF-BF ; cela pose immédiatement — dans une perspective comparatiste cette fois — le problème 1) du statut de la marque *-um-* et 2) de la forme de la marque d'AF IRREALIS, sinon 3) de l'existence même d'un AF IRREALIS.

2. *Dissymétries des systèmes de marques et chronologie relative des focus et de leur marquage*

Le marquage lui-même présente un ensemble de dissymétries intéressantes.

1 — Le PF, dans les langues présentant le type de configuration du tagalog, oppose un suffixe **-^on* (*-in*, *-un*, *-en*, *-on* selon les langues) inaccompli (et valeurs proches) à l'infixe *-in-* (sans suffixe), qui fonctionne en fait comme marque de l'accompli dans tous les focus : il faut considérer ou bien qu'il y a amalgame entre marque d'aspect-temps et marque de focus, ou bien que la marque de focus est un $\emptyset$ ou qu'il n'y a pas de marque de focus, ce qui est une manifestation à la fois de l'ergativité de ces langues et de l'interférence entre ergativité et accompli. C'est là un lieu possible de renouvellement du système, et, de fait, nous avons vu qu'en chamorro *-in-* fait figure de marque de passif ; cela pose le problème de la valeur première de *-in-* ainsi que de l'origine de la marque *-^on* qui, elle, amalgame vraiment aspect (non accompli) et focus (PF à objet totalement affecté).

2 — Au REALIS, non seulement le PF présente l'assymétrie que nous venons de voir, mais les différents focus sont marqués tantôt par des infixes *-um-* (AF) et *-in-* (PF, dans certaines langues, ou accompli), tantôt par des suffixes **-^on* (amalgamant aspect-temps et focus) et *-an* (RF/LF), tantôt par un préfixe **(S)i-/ *sa-*. Ce n'est pas le cas à l'IRREALIS où nous ne trouvons que des suffixes (sauf le transfert, sans doute, secondaire du *-um-* AF). Pourquoi ce caractère hétéroclite des marques de focus REALIS ? On constate ce genre de discordances (de place d'affixes appartenant à un même paradigme) à tra-

vers les langues dans des domaines divers, et elles peuvent avoir des causes diverses ; le fait, par exemple, que, dans une langue donnée, les marques de personne soient des préfixes à telle personne et des suffixes à telle autre peut refléter l'opposition entre personnes et non-personne (Benveniste), traduisant une différence de date du marquage (marques des personnes proprement dites plus anciennes), c'est-à-dire de cliticisation/affixicisation, et/ou une « split ergativity », actuelle ou ancienne, entre personnes et non-personne, etc.

3 — L'IF-BF REALIS a un statut doublement particulier. Du point de vue du signifié, il est encore plus polysémique que les autres focus : avec ou sans marque supplémentaire, il exprime le patient déplacé, l'instrument ($\pm$ *pang-* en tagalog), le patient du causatif, la cause ($\pm$ *ka-* en tagalog) : on comprend qu'on trouve, pour le désigner, le terme d'« Accessory focus » dans les descriptions de certaines langues. Quant au signifiant : il semblerait qu'on ne puisse pas ramener à l'unité les formes en **(S)i-* et **sa-* (malgache *a*⁷⁴).

4 — Comme nous l'avons dit, l'hétérogénéité de *-um-* par rapport aux autres marques de focus se traduit par le fait qu'il apparaît dans trois configurations différentes avec les nonAF : a) en complémentarité à l'intérieur du même paradigme REALIS (tagalog), b) en opposition croisée avec eux (ceux-ci marquant alors tantôt une subjectivisation ou une objectivisation), c) en commun pour les deux (ou plus) séries de marques REALIS et IRREALIS.

5 — Les marques de focus REALIS fonctionnent aussi, dans beaucoup de langues, comme marques de dérivation nominale : *-an* de façon pratiquement universelle dans la famille (entre autres, noms de lieux définis en rapport avec la base X, ou noms définis comme « couverts de X »), *-°n* (noms d'objets « destinés à être produits par l'action X », etc.), *-in-* (noms d'objets « produits typiquement par l'action X »), *-in-* *-an* ; en revanche, on ne trouve pour ainsi dire pas de reflets de **(S)i-* dans la dérivation nominale : cela peut traduire une différence d'origine, de date d'apparition et/ou de statut, c'est-à-dire — si nous avons raison de croire que l'emploi dans la dérivation nominale dérive des emplois substantivés de formes verbales — un caractère plus récent. Inversement, le fait que *-an* puisse former des dérivés nominaux (véritables noms communs) sur base non verbale pourrait être un signe de plus grande ancienneté (sans compter sa présence pratiquement universelle dans la famille). Le degré de lexicalisation (ou plutôt de nominalité) de formes en *-um-* employées comme

74. Qu'il est tout à fait arbitraire d'attribuer à un développement séparé, comme le font aussi bien Dahl que Blust.

noms d'agent (de même pour les formes en *maN-*) est variable selon les langues, et n'est pas toujours vraiment discernable d'une simple substantivation⁷⁵. De nombreuses autres marques qui peuvent intervenir dans le marquage du focus (mais qui n'appartiennent pas au corps des marques des « 4 focus centraux ») fonctionnent aussi dans la dérivation nominale : *pa-*, *paN-*, *ka-*, etc. (est-ce le cas de *pag-*, de *ag-*, de *aN-* ?).

6 — Si un certain nombre de langues ne présentent, pour les nonAF, que des marques de la série « IRREALIS », elles ont toutes des traces de *-an* dans les noms ; or, l'inverse n'est pas vrai : il ne semble pas exister de langues où des marques nonAF de la série IRREALIS ne seraient pas attestées dans le verbe, alors qu'elles le seraient dans le nom. En fait, les marques IRREALIS *-a*, *-i* et *-an* (avec valeurs d'« instrument » ou de « bénéficiaire ») ne semblent pas intervenir dans la dérivation nominale : pourquoi ?

7 — En matière de symétrie/dissymétrie, les quatre marques des deux focus les plus exotiques parmi les « 4 focus centraux », c'est-à-dire les RF-LF et IF-BF, au REALIS et à l'IRREALIS, forment un curieux tableau :

	REALIS	IRREALIS
RF-LF	*-an	*-i
IF-BF	*(S)i-/*sa-	*-an (et de nombreuses variantes -(n)eni, -ani, -akēn, etc.)

On constate d'abord que la marque d'IF-BF REALIS est un préfixe à la différence des trois autres, mais aussi que les marques d'IF-BF sont instables. Pour celle de l'IRREALIS, faut-il poser comme première une forme *-an* du suffixe, qui aurait été sujette à recaractérisation (redoublement de *-an* dans *-(n)eni* — comme dans le BF *-iyi* du chamorro —, ajout d'un affixe en /k/) ? Même au REALIS, on ne peut éliminer *sa-* (malgache *a-*), comme on le fait souvent (Starosta, Blust) sans discussion au nom de développements séparés (lesquels ?). Si on part d'une forme *-an* de la marque d'IF-BF à l'IRREALIS, que penser de son homonymie avec la marque *-an* de RF-LF REALIS ? Pourquoi la tendance à corriger cette homonymie au moyen de recaractérisations ne se manifeste-t-elle que pour le *-an* d'IF-BF IRREALIS ? Si homonymie il y a eu, est-elle l'effet d'une rencontre de hasard ?

75. Cf., sur la différence entre nominalisation et substantivation et sur le sémantisme des noms communs, *Les parties du discours...*, chap. I.

8 — Cette dissymétrie va en réalité plus loin : la situation de langues comme le bikol avec son opposition croisée AF/PF/RFLF/IF-BF et REALIS/IRREALIS avec signifiés identiques dans les deux séries, fait illusion. En bugis où, en l'absence de marques nonAF REALIS, le parallélisme entre REALIS et IRREALIS par définition ne peut pas jouer, on constate une autre répartition des signifiés :

-*əŋ* = Destinataire, bénéficiaire
Instrument

vs -*i* = Lieu

Le bénéficiaire est regroupé avec le destinataire, comme une démultiplication du rôle « datif » (cf. -*i* vs -*iyi* du chamorro avec un autre signifiant), et non avec l'instrument. Cela ne constitue-t-il pas une nouvelle trace d'un développement décalé entre REALIS et IRREALIS et entre les deux focus dans les deux séries ? De deux choses l'une :

* ou bien le marquage du destinataire a été aligné secondairement sur celui du bénéficiaire — mais cette hypothèse se réduirait en réalité à enregistrer les faits sans les expliquer - ;

* ou bien on garde ici une trace de l'existence d'un seul -*an* datant d'une phase antérieure à l'établissement d'une distinction entre REALIS et IRREALIS ;

nous préférons cette seconde solution parce qu'elle nous semble mieux expliquer l'instabilité de la forme même de la marque dans l'IF-BF IRREALIS⁷⁶ — et la tendance à la recaractérisation de l'IF-BF IRREALIS (redoublement de la marque, agglutination d'une autre marque, etc.). Il nous semble que -*an* est d'abord une marque de datif-latif⁷⁷, c'est-à-dire de marquage différentiel du tiers actant dans les deux sous-classes de verbes concernées : les verbes prototypiquement triactanciels à 01 [+humain] et 02 [-animé] (de sens « donner » et, éventuellement, « dire ») et les verbes de position-mouvement-déplacement⁷⁸. Pour être plus précis, nous pensons même qu'elle

76. La variation au REALIS, sous la forme de deux marques non réductibles l'une à l'autre — *(S)*i*-/*sa*- —, nous semble due à une autre cause sur laquelle nous reviendrons.

77. Certes dans le domaine de la diathèse-voix et non dans celui des cas, mais nous verrons plus loin comment il est peut-être possible de passer de l'un à l'autre.

78. Pour des cas d'unité de ces verbes, cf. indoeuropéen, opposition statif-résultatif vs moyen vs transitivity (c'est-à-dire diathèse interne vs externe, cf. Bader 1983).

s'est développée d'abord avec les seconds — parce que, comme nous le verrons, nous faisons remonter *-an* à une univerbation d'une préposition *an* —, ensuite avec les premiers par extension du marquage en latif-datif⁷⁹.

L'étape suivante consisterait alors en un renouvellement du suffixe *-an*, non différencié entre REALIS et IRREALIS, au moyen d'un suffixe *-i*, renouvellement qui a pu soit être complet — au point que c'est sur ce *-i* que le chamorro reconstruit un BF par recaractérisation du RF au moyen de la même marque (de RF), ce qui renvoie à une synchronie où *-an* n'est plus (ou pas encore, dans une chronologie inverse de celle que nous choisissons) accessible —, soit être partiel, *-i* évinçant *-an* du latif, mais *-an* gardant le signifié datif $\pm$ bénéfactif : la situation attestée en bugis. Auraient joué dans ce processus a) le sentiment de la spécialisation IRREALIS vs REALIS, dans un premier temps, b) un alignement de la taxinomie⁸⁰ des focus (opposition des signifiés des deux focus les plus exotiques) entre REALIS et IRREALIS, dans un second temps. Restent à expliquer : a) pourquoi *-i* évince *-an*, b) pourquoi cela se passe à l'IRREALIS seulement, c) pourquoi *-an* a aussi la valeur d'IF à l'IRREALIS (en bugis, non en chamorro), d) ce qui a pu déterminer l'adjonction du rôle « instrument » au système des focus — et cela, à la fois dans le REALIS et l'IRREALIS. Notre hypothèse est que le développement des focus est plus récent dans l'IRREALIS — cela repose sur la valeur que nous croyons pouvoir poser pour l'IRREALIS (expression des prédicats du second ordre et plus) - : comme nous l'avons dit, *-an* marque d'abord — on verra plus loin à partir de quelle origine et par quels processus — le latif (promotion des arguments locaux), puis le datif (marquage différentiel O1 vs O2) dans les formes qui donneront les formes REALIS, les oppositions de focus faisant leur apparition ensuite à l'IRREALIS en commençant d'ailleurs par l'introduction de *-an* dans ce « mode ».

9 — L'absence de marque à l'AF IRREALIS dans certaines langues est-elle ancienne ? Les langues à opposition entre deux séries de marques REALIS vs IRREALIS se partagent essentiellement entre langues à marque d'AF IRREALIS identique à celle d'AF REALIS, généralement un *-um-* ou un de ses dérivés (marques en *m-*), et langues à marque « $\emptyset$ » d'AF IRREALIS (en face de REALIS *-um-*

79. C'est-à-dire intervention des fonctions primaire et secondaire (cf. Kurylowicz 1964) et transfert du marquage catégorielle par la valence verbale et redondance (cf., en particulier, sur la différenciation datif vs locatif et de **-ei/*-i*, ibidem, p. 195).

80. A un stade où on a un BF, mais pas encore d'IF, qui a dû selon nous se développer d'abord au REALIS, avec l'apparition du préfixe **Si-/*sa-*.

ou *m*-), c'est-à-dire où l'on a comme AF IRREALIS la base verbale nue.

3. « IRREALIS », forme sans sujet et marquage de l'agent

Cela amène à revenir sur la véritable nature de l'IRREALIS. Certes, les formes que nous avons étiquetées par commodité « IRREALIS » ont des emplois modaux — suspension ou modulation de la valeur de vérité (ou relevant, dans un complexe de valeurs aspecto-temporo-modales, typiquement du pôle IRREALIS) : emplois après négation, après auxiliaires souvent modaux, ou comme injonctif (éventuellement, avec des différenciations secondaires dans ce dernier emploi⁸¹). Nous croyons cependant que les formes IRREALIS sont avant tout des formes orientées non pas vers un participant, mais vers l'action, l'événement⁸², c'est-à-dire, en d'autres termes, exprimant des prédicats sémantico-logiques du second ordre ou plus (comme, dans d'autres langues, les infinitifs et les noms verbaux ou noms d'action). En effet :

a) la négation fonctionne généralement dans ces langues comme le prédicat principal de la proposition et le verbe comme sujet de cette négation-prédicat (un « P n'existe pas », « il n'y a pas de P », « P n'est pas le cas »), le verbe étant alors, comme on peut s'y attendre, à une forme orientée vers « le fait que P » (dont la base verbale elle-même) ; or, l'AF IRREALIS est souvent caractérisé par une marque « $\emptyset$ », c'est-à-dire réduit à la base verbale ;

b) dans ces langues comme dans beaucoup de langues des familles et des types les plus divers, l'injonctif 2sg le plus brutal est constitué par une forme orientée vers l'action à exécuter, c'est-à-dire exprimant un prédicat du 2nd ordre (cf. fr. *étaler la pâte...*, *Demain, départ à 5 heures !*), dont la base verbale (*entre !*)⁸³ ;

c) la présence après un auxiliaire peut être due à des contraintes de type modal, mais aussi au fait que le verbe sémantiquement principal fonctionne, ou ait fonctionné en diachronie, comme argument de l'auxiliaire alors prédicat syntaxique principal.

La présence de marques personnelles possessives ou de marques personnelles agents proches des suffixes personnels possessifs (sans

81. De nombreuses langues possèdent plusieurs formes et/ou constructions concurrentes pour l'injonctif, dont des constructions avec formes REALIS.

82. Sur l'usage que nous faisons de la notion d'orientation et sur l'opposition entre orientation vers un participant vs vers l'action, cf. *Les parties du discours...*, chap. VII-IX.

83. Cf. *Zéro(s)*, p. 217-232.

doute par différenciation secondaire) dans les langues du type du bugis qui n'ont pas traces de marques REALIS mais un paradigme (ou sous-paradigme) de type IRREALIS (pour le bugis, $\emptyset$ vs *-i* RF-LF vs *-əŋ* RF-IF-BF), confirme l'orientation de ces formes vers l'action, dont l'agent est réintroduit sous la forme d'un génitif.

Les marques personnelles possessives et les constructions génitives (dont les syntagmes marqués par *n-* + articles *i*, *o*, *ang*, etc.) apparaissent dans les langues du type du tagalog pour exprimer l'agent avec toutes les formes verbales autres que celles à l'AF : leur présence avec la base verbale⁸⁴ ou avec une autre forme verbale orientée vers l'action, l'événement, etc., c'est-à-dire exprimant un prédicat sémantico-logique du second ordre et plus, saturant une place d'argument d'un prédicat principal respectivement de manière ou de repérage temporel et d'évaluation, n'est donc pas pertinente en elle-même :

kung Lunes ang alis ng eruplano
 PrédTemps Art partir *n-+ang* avion
 « le départ de l'avion a lieu le lundi »

i-k-in-a-gulat ko ang PAG-alis niya
 surprendre PossAgt1sg Art partir Poss/Agt3sg
 « son départ m'a surpris »

Mais une langue comme le bugis présente deux constructions où l'agent est marqué comme un complément de nom (dans cette langue, marque personnelle possessive $\pm$ syntagme coréférentiel spécifiant cette marque, si elle est de 3ème pers.) : a) l'une, identique à celle d'un complément de nom ordinaire, avec suffixe personnel possessif (ici, 3ème pers. *-na*) après la forme verbale, qui apparaît uniquement en subordination⁸⁵ :

L- *lattu'* *-na* *dénre ri-* *Bône, ri-* *bolá* *-na*,
 AF atteindre Poss3ème après Prép NPlieu Prép maison Poss3ème

L- *lésso'* *-n* *-i* *ri-* *añhára* *-na*
 AF descendre Passé Pers3ème Prép cheval Poss3ème
 « ayant atteint Boné, sa maison, il descendit aussitôt de cheval »
 (Sirk, p. 150)

b) dans la seconde construction, la forme verbale reçoit un préfixe personnel agent, en grande partie identique (sf. à la 1pl excl) au suf-

84. A l'exception de son emploi comme injonctif, forme d'injonctif avec laquelle la mention de l'interlocuteur agent est exclue.

85. On remarquera que la forme verbale subordonnée présente la marque *mm-* (ici assimilée comme à l'ordinaire par la consonne initiale de la base verbale).

fixe personnel possessif, ce n'est autre que la construction que nous avons appelée « ergative » (cf. parag. II 1), qui fonctionne uniquement comme prédicat principal :

<i>na-</i>	<i>tíwi'</i>	<i>-n</i>	<i>-i</i>	<i>Lamatatikka'</i>	<i>wawiné</i>	<i>-na</i>
PréfPers	prendre	MPtif	EnclPers	agent	SSubstObjet	
Agt3 ^{ème}	avec-soi	3 ^{ème}	NPropre		femme	Poss 3 ^{ème}

« *Lamatatikka'* prit (avec lui) sa femme » (Sirk, p. 145)

Une des explications qui ont été données⁸⁶ de cette homonymie des marques personnelles agents préfixées (ou proclitiques) est de supposer que les préfixes ou proclitiques agents sont bien des marques personnelles anciennement suffixées à un support, soit auxiliaire ou négation (syntactiquement le prédicat principal dont la forme verbale est le sujet), soit article ou autre support fonctionnant comme antécédent vide (du type du *celui/celle/ce/...* du français ou bien du type du *one* dans anglais *the one wh...*). Le ponape donne l'exemple de cette deuxième situation, avec ses constructions équivalents de complétives qui mettent en jeu le classificateur possessif « général »⁸⁷ *a-* + suffixe personnel possessif (NB : *a-* + *-n* > *en*) :

<i>e</i>	<i>-i</i>	<i>seng</i>	/	<i>e</i>	<i>-n</i>	<i>lih</i>	<i>-o</i>	<i>seng</i>	<i>-o</i>
ClGal	1sgPoss	pleurer		ClassifGal	de femme	Art	pleurer	Art	

« my crying » « that woman's crying » (Rehg, p. 164-165)

parallèle à :

<i>nime</i>	<i>-i</i>	<i>uhpw</i>	/	<i>nime</i>	<i>-n</i>	<i>ohl</i>	<i>-o</i>	<i>uhpw</i>
boisson	Poss1sg	coco		boisson	de homme	Art	coco	

« my drinking coconut » / « that man's drinking coconut » (ibidem)

Le palau illustre les deux cas de figure : 1) après négation (fonctionnant comme prédicat principal dont la forme verbale à la forme dite « hypothétique », c'est-à-dire orientée vers l'action, est le sujet), 2) après l'article substantivant *a* (étymologiquement identique au classificateur possessif *a-* du ponape) :

<i>díak</i>	} <i>lẽ- ch-il-iu -íi</i>	« il ne l'a pas fini (de lire) »
<i>a hóng ẽl</i>		« le livre qu'il a fini (de lire) »
<i>a hóng a</i>		« le livre, il l'a fini (de le lire) »

86. Cf. Pätzold 1975 p. 169 sqq., et nos *Problèmes... en palau*, p. 195 sqq.

87. Par opposition aux 21 autres classificateurs possessifs spécifiant une relation de « possession » particulière. On aura noté évidemment que *a-* classificateur général est homonyme d'un des articles, le **a*, substantivant selon nous, indéfini chez Starosta ; cf. *Problèmes... en palau*, p. 224-228.

Expliquer par ce type de constructions l'homonymie plus ou moins totale entre une série de préfixes ou proclitiques personnels agents et une série de suffixes personnels possessifs suppose que des constructions subordonnées soient devenues des formes verbales finies.

Le palau témoigne, dans la synchronie même de la langue, de ce genre de passage de formes subordonnées à formes finies, avec la généralisation — par glissement de structures marquées à non marquées —, de constructions à thématization du sujet (par le biais, comme très souvent dans les langues austronésiennes, d'une proposition équative au véritable sens du terme, c'est-à-dire d'« équation » de deux désignations préalablement construites du même objet au moyen de deux syntagmes à article substantivant *a*) :

<i>ng mlé</i>	<i>a Dróteo</i>	>	<i>a Dróteo</i>	<i>a mléi</i> ⁸⁸
3sg arriver+Pas	SSubst		Syntagme	Syntagme
	spécifiant <i>ng</i>		substantival	substantival
« Droteo est arrivé »			« Droteo, il est arrivé »	
			(lit. « Droteo = celui qui est arrivé »)	> « Droteo est arrivé »

Or, pour la thématization de l'objet (avec une valeur de thématization encore nettement marquée), c'est la forme à préfixes personnels agents quasi-homonymes des suffixes personnels possessifs (la forme dite « hypothétique ») qui apparaît (structure de proposition équative avec deux syntagmes marqués par l'article substantivant *a*) :

<i>a hóng a lẹ-</i>	<i>ch-il-iu -fi</i>
livre Art PréfAgt3sg lire+Passé	SuffObj3sg
« le livre, il l'a fini (de le lire) »	

Un **a lẹ-ch-il-iu-fi a hóng* > **lẹ-ch-il-iu-fi a hóng* aurait exactement la même structure que bugis *na-tiwi'-n-i*, soit : PersAgt+ V + PersSuj/Obj (± Syntagme coréférentiel de PersSuj/Obj). Voici un lieu possible d'émergence d'un préfixe personnel agent avec des formes verbales orientées vers l'action, événement, etc., c'est-à-dire exprimant des prédicats du 2nd ordre.

En palau, ces formes enchâssées après un article donne un syntagme substantival équivalent d'un « celui qu... » (ce qui est attendu dans une langue omniprédicative) et, après la marque de relativisation, l'équivalent d'une relative (relativisation d'un autre terme que le sujet, c'est-à-dire équivalent de relative autre que par QUI) :

a hóng ɣl lẹ- ch-il-iu -fi « le livre qu'il a fini (de lire) »

88. *-i* « euphonique » après un /e/ à la finale absolue.

c'est-à-dire une situation où une forme verbale exprimant un prédicat du 2nd ordre, enchâssée, fournit un équivalent de relative, segment orienté par définition vers un participant (l'antécédent)⁸⁹. Cela nous amène à considérer tout un pan de la typologie de la relativisation, en général, et dans ces langues particulières ; en effet, ce qu'on constate en palau, c'est que la forme dite « hypothétique » fournit non seulement l'équivalent de complétives, mais le moyen de relativisation (avec *əl*) et de thématization (avec *a*) de tout participant autre que l'agent du verbe (exactement comme la forme en *-dik* en turc fournit à la fois des équivalents de complétives sujets et objets et les équivalents de relatives autres que par QUI) :

a dəlmeráb əl lə- ch-il-iu -iı ər ngıı
« la pièce où j'ai fini de le lire »

se əl dəlmeráb a lə- ch-il-iu -iı ər ngıı
« cette pièce, j'y ai fini de le lire »

sans spécification du rôle de l'antécédent ou du thème dans la forme verbale, mais avec, dans le cas du palau, récupération indirecte de ce rôle grâce à un pronom présent dans le segment subordonné, et qui fonctionne comme résomptif (*-iı* suffixe objet 3sg ou *ngıı* personnel tonique 3sg dans le syntagme prépositionnel *ər ngıı*).

4. Besoins discursifs et lieux de naissance des focus et de leurs marques

Cela nous amène à aborder le problème de la genèse de systèmes tels que celui des focus sous le second des deux angles que nous avons suggérés : quelles pressions cognitives, communicationnelles, discursives, etc., ont donné lieu à l'émergence de formes et de constructions qui ont pu se structurer, par étapes successives, et à travers diverses configurations, dans les différents types de systèmes que nous connaissons ?

Un des domaines où a pu se faire sentir un besoin de marquer des oppositions du genre de celles qui seront grammaticalisées sous forme de ce qu'il est convenu d'appeler « focus », est la relativisation (et la topicalisation/focalisation, qui en dépend via les propositions équatives).

Si on compare, comme nous l'avons fait⁹⁰, les structures auxquelles le tagalog aurait recours pour coder les mêmes valeurs que

89. Sur ce genre d'analyse pour les équivalents de relatives autres que par QUI en turc, et la notion d'orientation étendue aux subordonnées (complétives et relatives), cf. *Les parties du discours...*, p. 178 sqq.

90. Cf. *Problèmes.. en palau*, p. 218 sqq.

celles illustrées dans les deux derniers exemples empruntés au palau, on aurait avec une proposition équative (à valeur de focalisation) :

*ang desk na ito ang P-IN-AG-sulat-AN ko..*⁹¹.
 (lit. « le bureau qui est celui-ci = ce sur quoi il a été écrit telle ou telle chose par moi... »)
 « c'est sur ce bureau que j'ai écrit... » (Schachter et Otones, p. 315)

ou dans une construction relative (avec la marque de relativisation *na* identique au *əl* du palau (*əl* < **na*)) :

ang desk na P-IN-AG-sulat-AN ko...
 « le bureau où il a été écrit (telle chose) par moi... »
ang papel na s-IN-ulat-AN ko...
 papier REL écrire+RF par-moi
 « le papier sur lequel j'ai écrit »
ang liham na I-s-IN-ulat ko... « la lettre que j'ai écrite »
 lettre REL écrire+IF=PF par-moi

Or, la forme « hypothétique » imperfective présente un *oN-* (< **paN-*) et la forme « hypothétique » perfective la base verbale :

*a hóng əl l-ongúiu*⁹² « un/des/les livres que je lis »
a hóng əl lə-ch-il-iu-ii « le livre que j'ai lu (fini) »
a dəlməgráb əl l-ongúiu ər ngíi « la pièce où je lisais »

La différence essentielle entre les deux langues passe en fait entre formes spécifiant le rôle (en tagalog : *-an* ou *i-*⁹³, sur base verbale ou sur *pag-* + base verbale) et formes ne spécifiant pas le rôle (en palau : base verbale ou *oN-* < **paN-* + base verbale). Certes, la distribution précise de *pag-/paN-* vs $\emptyset$ n'est pas la même, mais la différence relève d'un genre de redistribution qui n'a rien d'improbable à cette échelle de variation.

Comme nous l'avons montré ailleurs⁹⁴, la relativisation est soumise à « un couple de pressions antagonistes : d'une part, pouvoir déterminer un nom à l'aide de la plus grande diversité de P ; d'autre part, désambiguïser les relations possibles (rôle sémantique de l'antécédent

91. *-in-* infixé dans *pag-* ; marque de relativisation *na* après consonne ; *ang* article substantivant.

92. Rappelons : *ng* + *ch* > *ng*.

93. *i-* PF de l'objet déplacé (« lettre mise par écrit », on pourrait avoir aussi le PF de l'objet créé), *i(-pang/pag)-* d'IF, *-an* de RF, *pag-* -*an* de LF.

94. Je cite ici la conclusion de ma communication au Colloque de typologie de Nanterre 1998 (texte paru en 2000 dans le numéro spécial de *LINX*).

par rapport au prédicat enchâssé) entre nom <antécédent> et P ». Le palau illustre la première tendance, le tagalog la seconde.

De fait, la relativisation, mais aussi les procédures de thématisation/focalisation, sont des lieux d'émergence possible des focus. Nous avons soutenu ailleurs⁹⁵ qu'une hypothèse sur l'origine de la marque *-an*⁹⁶ est d'y voir une préposition **an*, à travers les étapes suivantes (illustrées par des phénomènes du ponape, avec les prépositions/relateurs intraverbaux *ong/-ehng* latif-datif, *(-)sang* ablatif, *ki* instrumental) :

1) incorporation d'une préposition comme relateur intraverbal dont le régime est la marque d'une des personnes « proprement dites » (marques personnelles anciennement sujet/objet, c'est-à-dire distinctes des affixes possessifs/agents et de diverses séries emphatiques/thématisées) :

ahl -o sakanakan sang irepe -n wehi -n Uh
route Art mauvais MAbl frontière MGén état MGén NPr
kohkoh -la
aller MDir
« la route est mauvaise à partir de la frontière du pays de Uh »
(Rehg, p. 251)

> *i pahn tanga -sang -uhk*
PréfSuj Aux courir RelIntrV SuffObj 2ème sg.
« je te fuirai » (ibidem, p. 229)

2) incorporation de la préposition étendue à la 3ème pers., avec une marque de personne « $\emptyset$ » (3sg) à valeur anaphorique :

> *i pahn tanga -sang $\emptyset$*
PréfSuj Aux courir RelIntrV « Anaph. $\emptyset$ » (= 3e sg)
« je le fuirai »

ou :

i kihi -ENG -uhk/ $\emptyset$ pwuhk -et
« je t'/lui ai donné ce livre »
i kihi -ENG ohl -o pwuhk -et
« j'ai donné ce livre à l'homme »
1sg donner à 2sg /3sg homme Art livre Dém
(ibidem)

95. Cf. *Zéro(s)* p. 200 sqq.

96. On peut faire des hypothèses semblables pour *-i* (PAN **i*, plutôt que **qi*), et peut-être pour le *-k-* de l'IF du vieux javanais (cf. *ki* instrumental).

3) cette construction à préposition sans régime incorporée à la forme verbale comme relateur intraverbal, a pu se généraliser à travers les cas de détachement d'un régime nominal en position focale (après le verbe) — ici le relateur intraverbal fonctionne exactement comme une marque d'applicatif (objectivisation) — ou en position thématique (on n'est pas loin d'une subjectivisation pour peu qu'il y ait glissement de construction marquée à non marquée, et, alors, le relateur intraverbal fonctionnera comme une marque de focus du type du tagalog) ou dans la relativisation (cf. ce que nous venons de dire) :

i duhpi -KI seri -et lihmw -et
 1sg baigner Instr enfant Dém savon Dém
 « j'ai lavé cet enfant avec ce savon » (Rehg, p. 225)

ool -o soroo utuk -o ki- naip⁹⁷
 homme Art couper viande Art Prép couteau
 « the man cut the meat with a knife » (Givón, p. 677 sqq.)

> *ool -o soroo -KI naip utuk -o*
 homme Art couper couteau viande Art
 « the man used the knife to cut meat » (ibidem)

> *naip -o me soroo -KI utuk -o*
 couteau Art MRel^o couper viande Art
 the knife with which the man cut the meat...« (ibidem)

Voici un lieu possible d'émergence de phénomènes du type focus, et une origine possible (préposition sans régime) pour certaines de leurs marques.

5. *Strates ou étapes*

On part de formes dépourvues de toute marque ressemblant en quoi que ce soit à des marques de focus. Ces formes peuvent connaître l'incorporation de relateurs⁹⁸. Nous pensons que l'incorporation de **an* est à l'origine des premières formes marquant une orientation vers un participant autre que l'agent et le patient, c'est-à-dire constitue le premier pas en dehors des phénomènes de diathèse limités au bipôle agent-patient. Il n'y a pas lieu de penser que l'incorporation de prépositions en suffixes se soit limitée à **an* avant que ne prenne forme un système de focus ou une esquisse d'un tel système.

En ce qui concerne la marque *-um-*, on constate qu'elle figure aussi bien dans les verbes intransitifs — et en particulier dans les verbes de

97. Transcription des voyelles longues au moyen d'un *h* après la voyelle chez Rehg vs au moyen de la reduplication de la voyelle chez Givón.

98. Déjà des relateurs, ou des verbes spécialisés.

mouvement où elle fonctionne comme marque de moyen — que dans les verbes transitifs comme marque d'antipassif (thématisation > subjectivisation de l'agent). On peut expliquer ce fait de la façon suivante : avec les bases verbales de mouvement/déplacement, l'antipassif s'opposant à une construction ergative où le mobile est le patient, la marque *-um-* peut permettre de subjectiviser aussi bien le mobile [+contrôle] — « moyen » —, que l'agent ayant le contrôle sur un mobile externe, selon une opposition entre diathèses interne et externe⁹⁹. Le tondano¹⁰⁰ témoigne de cette situation de non-marquage, dans la forme verbale, de l'opposition entre diathèses interne et externe, cette opposition n'étant marquée que par l'instanciation, obligatoire, d'un actant « mobile » distinct du sujet sous la forme d'un complément, vs l'absence de cet argument¹⁰¹ :

si mama *l-UM-əle'* **si** *oki'* **witu** *lələle'an*
 Art mother AF+bath Art child bathroom

si oki' *ləle'-EN* **ni** *mama* **witu** *lələle'an*
 Art child PF+bath Complt mother bathroom
 « Mother will bath the child in the bathroom »

vs **si mama** *l-UM-əle'* **witu** *lələle'an*
 Art mother AF+bath bathroom
 « Mother will bath in the bathroom »

ou, avec un actant supplémentaire :

si wəwene *s-UM-u'un* *lo'lo'*
 Art woman AF+carry-on-the head basket

lo'lo' *su'un -əN* **ni** *wəwene*
 basket PF+carry-on-the head Complt woman
 « the woman will carry (or put) the basket on her head »

vs **si wəwene** *s-UM-u'un* *lo'lo'* **wia** **si** *oki'*
 Art woman AF+carry-on-the head basket Art child

lo'lo' *I- su'un* **ni** *wəwene* **wia** **si** *oki'*
 basket PF+carry-on-the head Complt woman Art child
 « the woman will put the basket on the child's head »

99. Cf. Bader 1983.

100. Langue de Sulawesi (Célèbes) : classée comme WMP, Minahasan, North, Northeast. Exemples empruntés à Sneddon, p. 61-62.

101. On notera que dans cette langue, comme en chamorro, l'objet défini d'un verbe à l'AF (antipassif) en *-um-* est marqué par l'article sans marque de cas (*si* en l'occurrence), comme en chamorro ; en revanche le PF (< passif de langue ergative) présente un complément d'agent marqué par *n-i*, comme en chamorro.

on notera la différence de marquage du PF entre les deux diathèses¹⁰². On a la même situation en ivatan pour certains verbes.

L'IF/BF a dû prendre naissance dans le REALIS, avec la valeur assez vague d'« accessory focus » (AccesF), comme focus complémentaire des précédents (PF et RF, et antipassif=AF) permettant de promouvoir les autres participants, en commençant par les plus proches du verbe (dont l'instrument et le bénéficiaire). Son emploi comme PF de l'objet déplacé résulte certainement de l'introduction dans le système de la distinction, typologiquement bien attestée, entre deux diathèses pour les verbes de déplacement : entre diathèses « iconique » (c'est-à-dire : Verbe + Mobile patient + Destination/destinataire) vs « égocentrée » (c'est-à-dire : Verbe + Destinataire patient humain + Mobile instrument « Accessory »)¹⁰³ ; c'est la valeur IF de l'AccesF qui fournit le PF de l'objet déplacé.

Le développement du parallélisme entre séries REALIS (formes orientées vers un participant) et IRREALIS (formes exprimant des prédicats du 2nd ordre et plus) a dû s'opérer en plusieurs étapes :

- * l'apparition de *-an* comme marque de promotion du locatif-latif, puis datif ;
- * son extension aux structures où le verbe fonctionne comme un prédicat du second ordre (phase qui apparaît rétrospectivement comme une phase d'indifférenciation entre séries REALIS et IRREALIS) ;
- * l'extension de *-an* au BF à l'IRREALIS en parallèle avec l'apparition de l'AccesF au REALIS dont une des valeurs est le BF ;
- * la différenciation du RF de lieu grâce à *-i* (autre préposition¹⁰⁴) ;
- * l'introduction de la valeur proprement dite d'IF à l'IRREALIS ;
- * le renouvellement/recharacterisation (divers selon les langues) de la marque d'IF/BF IRREALIS, au moyen de la reduplication de la marque, ou, par contamination avec un *-ki* instrumental incorporé (cf. ponape), ce qui renvoie à un stade où l'IF a été introduit à l'IRREALIS et le BF regroupé avec lui, sans doute reproduisant déjà la situation acquise au REALIS.

102. Cette opposition est celle que l'on constate quand on passe de la diathèse de base au causatif en *pa-* : *i-pa-* (PF=IF du Causatif) y marque le PF du CAUSATIF où c'est l'objet affecté par l'action qui est subjectivisé (vs le PF en $\emptyset$ qui subjectivise l'« agent causé », le « causee » de la terminologie anglo-saxonne), ce qui n'est pas étonnant si *pa-* est bien un ancien verbe « prendre/mettre » (cf. palau *oba*, note 112) auxiliairisé, puis affixicisé.

103. Cf., par exemple, Dik I, p. 215.

104. Egalement en malgache.

Pour ce qui est de l'origine même de la, ou des, marque(s) de l'IF-BF, ou plutôt d'AccesF REALIS (**(S)i-*, **sa-*), le REALIS ayant été certainement selon nous le lieu de naissance de ce focus, nous avancerons une hypothèse qui permettrait de rendre compte de trois faits en même temps : 1) le fait que la marque d'IF-BF soit au REALIS, lieu où nous pensons que la catégorie a vu le jour, un préfixe, à la différence de toutes les autres marques de nonAF, 2) l'anomalie que constitue l'existence de deux étymons **sa-* et **Si-*, 3) le problème du protophonème PAN **S*. Le caractère en fait indéterminé de la valeur de l'IF-BF, ou plutôt le fait que, dans un système à quatre focus, sa définition apparaisse essentiellement négative (un peu comme le sont à des degrés divers la forme « hypothétique » du palau, ou la voix ou forme circonstancielle du malgache¹⁰⁵), suggère une valeur du genre « mis en jeu dans le procès X ». Notre hypothèse est née avant tout du désir d'éliminer **Si-*, attestation embarrassante du protophonème **S*¹⁰⁶, et d'éliminer par là ce **S* du protosystème phonologique, un des arguments forts en faveur de l'« antiquité » des langues de Formose, puisqu'il n'a de reflet que dans ces langues. Nous avons donc cherché comment expliquer un **Si-/sa-*¹⁰⁷ : si **S* est une chuintante (palatale) — selon une des hypothèses qui ont cours sur sa réalisation phonétique —, le **S* de **Si* pourrait être le produit d'une palatalisation de **s*

105. C'est-à-dire une orientation vers un participant dont la subjectivisation n'est pas spécifiée par une forme particulière : nonAF + nonPF (la forme « hypothétique » du palau) ou nonAF + nonPF + nonRF + nonIF (la forme ou voix circonstancielle du malgache) ; cf., *Zéro(s)*, p. 109-111.

106. En fait, ce protophonème connaît des reconstructions divergentes : plusieurs protophonèmes chez Dyen et Tsuchida *S*, *X*, *x*, regroupés en un seul *S* chez Dahl et Ross. A l'intervocalique, ce **S* se maintiendrait dans certaines langues hors Formose sous la forme d'un /h/. On a comme étymons présentant ce **S* intervocalique **d₃uSa-* « 2 » avec reflet intermédiaire de type **duwa*, **duha* (avec redoublement /CV-/ dans certaines langues) ; reflet avec une constrictive en atayal, pazeh, rukai, mis, bunun, thao, saisiyat, tsou, kanakanabu, kuvalan ; *h* en seediq (hors Formose : en bisayan par exemple), $\emptyset$ en puyuma, babuza (hors Formose) ; les autres étymons sont entre autres (Dahl 1976) : **iSeq* « urine », **i-Su* « 2sg », **kaSiw* (mais aussi **kayuH*) « wood », **qaSelu* « pestle », **buSek* « hair ». A l'initiale : **Sapuy* « fire », **Se(m)pat* « 4 », **Siup* « blow », **Sepi* « dream » (et cf. liste Zorc in Tryon 1995, I2, p. 1143-1144). A la finale : **bukeS* « hair » si on réunit **buSek* et les reflets d'un **bukeS* en posant une métathèse, **daqiS* « forehead », **kuS* « claw » (avec redoublement /CV-/ ou reduplication), **CaliS* « rope », **CaSiq* « sew », **tuqaS* « old » (liste de Dahl non augmentée, notation Zorc in Tryon 1995) ; on relève dans la liste de Zorc quelques doublets en **-is/S* finals.

107. *si-* en paiwan, atayal mayrinax, pazeh, saisiyat ; *i-* en favorlang, yami ; *sa-* en amis, thao, rukai (dans des dérivés) ; *s-* en seediq ; *s-* en bunun (également *is-*), atayal ulwai.

devant $*i^{108}$, tandis que ce $*s^{109}$ serait resté s devant a , ou ce $*t'$ — si le protophonème est un $*t'$ — serait passé à s devant a . Si c'est le cas, l'IF REALIS (« originel » donc) pourrait avoir pour origine une structure « être dans/pour le procès X »¹¹⁰ avec les prépositions $*i$ ou $*sa$ ($*t'a$ chez Dahl), contaminées seulement dans quelques langues de Formose en $*si$, puis, dans certaines parmi ces dernières, $*si > *Si$ avec la palatalisation des $*s$ au contact de $*i$.

Les marques intervenant dans les focus « dérivés » de langues comme le tagalog, $aN-$ et $ag-$, sont vraisemblablement d'anciennes marques respectivement d'action plurielle et de « deliberate action ». Je n'ai pas d'hypothèse satisfaisante¹¹¹ pour expliquer l'homonymie du $pa-$ marque de nom d'action et du $pa-$ marque de causatif¹¹² (à distinguer du « causal », marqué par $i-$ « Accessory »).

Conclusions

Toutes ces hypothèses éloignent plutôt de Formose. Si on met en parallèle, assez grossièrement, apparition d'éléments du système et langues témoins citées, on obtient :

108. De fait, beaucoup d'étymons en $*S$ présentent ce protophonème au contact de $*i$ ou de $*u$. La séquence $*si...$ initiale n'apparaît par exemple dans la liste de Zorc (in Tryon 1995) comme PAN que dans *sia* « he/she » (qui est certainement un fantôme : on y reconnaît $i + a$ et si y est le renouvellement de l'article des noms propres i), et dans $*si+kuH$ « elbow » (où on se demandera quel est le statut du $+$) et $*si+laq$ « split » (où, vu le sens du verbe à patient objet déplacé, $*si+$ est sans doute un fantôme de la marque d'IF) ; quant à la séquence $*su...$ initiale, elle n'apparaît avec l'étiquette PAN que dans $*supsup$ « suck », onomatopéique.

109. t' chez Dahl, sl chez Dyen, s chez Tsuchida et Ross ; ce t'/s apparaît dans la préposition $*sa/t'a$ (cf. tagalog *sa*) et l'article des noms propres $*si/t'i$ (dans quel rapport avec le $*i$ plus sûrement PAN, de même valeur ?).

110. Que les syntagmes prépositionnels puissent fonctionner comme prédicats est la règle générale dans ces langues omniprédicatives (sans copule).

111. A moins qu'un verbe « prendre/mettre » comme dans beaucoup de langues à séries verbales ait eu des emplois non seulement d'instrumental et de causatif, mais d'objectivisation ou de focalisation : « prendre tel objet (instrument, accompagnement, etc.) et faire telle action » (s. e. « avec lui » ou s. e. « sur cet objet ») (cf. nombreuses attestations dans les processus de grammaticalisation (cf. in Traugott et Heine), mais dans quel stade de la diachronie, c'est-à-dire dans quel système synchronique ?

112. Les emplois de reflets de $*pa-$ dans les causatifs, voix intransitive et noms d'instrument, pourraient provenir d'un verbe « prendre, mettre », comme le *ba* (< $*pa$) « carry, hold, take » du palau, qui sert, dans une construction syntaxique faisant intervenir la marque *gl* (< $*na$) proche des séries verbales, pour introduire l'instrument :

a Dróteo a millúchēs a babíer gl obá a olúchēs

« Droteo is writing a letter with a pencil » (Josephs, p. 304)

a Dróteo a ulēbá a olúchēs gl mglúchēs a bábier

« Droteo a utilisé (< a pris) un crayon pour écrire une lettre »

Cf. *Etudes de morphologie...*, p. 224, 231-233.

incorporations	ponape	
affixalisation de <i>-an</i>	général	
système à <i>-in-/∅</i>		
<i>-an (-in- X -an)</i>		
sans focus IRREALIS		palau
extension de <i>-an</i>		
à l'IRREALIS		
apparition de <i>-i</i> IRREALIS	vieux bugis Célèbes-Sud	
		chamorro
apparition de l'AccesF en <i>*Si/sa-</i>	Célèbes-Nord (tondano)	
		malgache
systématisation des focus IRREALIS	Philippines/Formose	

On se rappellera toutefois 1) que nous n'avons repris ici qu'un sous-ensemble de marques verbales, sachant que certaines autres, en particulier *-in-* et *-um-*, mais aussi *ma-*, sont au moins aussi anciennes que les éléments repris ci-dessus les plus anciens ; 2) que l'étude des formes verbales ne peut être séparée de celle du marquage des arguments, c'est-à-dire des différentes séries de marques personnelles et des articles+marques de cas.

Dans un sens, les hypothèses que nous avons proposées sur la genèse des focus et autres systèmes proches, de voix/diathèse, objectivisation/ subjectivisation, ne sont pas si éloignées de certaines de celles avancées par Starosta, moyennant quelques adaptations de plus ou moins grande conséquence. La marque *-um-* est bien dans un sens une marque d'intransitif (> moyen et > antipassif selon le sémantisme des verbes), mais la notion de détransitivisation est nécessairement à cerner de très près, vu la multiplicité des marques et des types de réduction de diathèse attestée dans ces langues¹¹³. Dans un sens, *-an* émerge bien, selon nous, dans des constructions qu'on peut appeler des « nominalisations », mais au sens syntaxique du terme : relativisation, topicalisation/ focalisation. De même, l'« IRREALIS » représente bien une série de formes verbales « nominalisées », mais dans la mesure où ce sont des formes verbales exprimant des prédicats du second ordre et plus (et donc, dans ce sens, mais dans ce sens seulement, des équivalents de nos infinitifs, complétives, etc.). Nous pensons en revanche que là où des formes relevant plus ou moins des marques « IRREALIS » fonctionnent comme prédicat principal (hors injonctif), c'est à la suite de renouvellements ; la différenciation de

113. De même la notion de « causatif » est trop vague dans de telles langues vu la multiplicité des marques et types d'augmentation de la diathèse : si l'on n'y prend garde, *i-*, *ka-*, *pa-*, mais aussi *i-ka-*, *pa-ka-*, *pa-ag-*, mais aussi *ka-ag-*, etc., peuvent être considérées comme des marques de causatifs.

formes IRREALIS est d'ailleurs le résultat de développements secondaires à partir d'une extension de *-an* (et de l'incorporation d'autres prépositions).

Enfin, au lieu de placer ces phénomènes sous F0 ou sous des F placés en tête de l'arborescence proposée par Starosta, on a plutôt l'impression d'assister à leur formation même à travers la différenciation des langues de la famille, et les langues de Formose ne paraissent pas témoigner de l'état le plus ancien¹¹⁴. Fiction ou réalité¹¹⁵ ?

L'hypothèse — pratiquement la seule reçue actuellement — proposant de voir en Formose le point d'origine de l'expansion austronésienne est fondée sur des critères convergents relevant de domaines distincts, lexique, phonologie, grammaire : 1) fusion, dans le reste de la famille, de phonèmes qui ne sont distincts qu'à Formose : confusion de /d₁/, /d₂/ et /d₃/ (Dahl, Ross), de /t/ et /C/ (Ross), de /L/ et /l/ (Ross), disparition du /S/ ; 2) absence d'extension de la marque personnelle 2pl **mu* à la 2sg ; 3) vocabulaire archaïque attesté seulement à Formose et remplacé par des innovations lexicales ailleurs (et déjà dans certaines langues de Formose). Nous ne cacherons pas que ces arguments et surtout leur convergence sont très puissants.

Les contre-arguments seraient à rechercher dans les directions suivantes — mais ce ne sont là que des pistes de recherche - :

1) contre le premier argument, on relèvera que, s'il est vérifié que les oppositions phonologiques posées pour le PAN grâce à des reflets uniquement attestés dans les langues de Formose passent bien du point de vue phonétique entre rétroflexes et dentales/alvéolaires, c'est là une opposition typique du chinois et qu'il pourrait s'agir de développements récents (sur quelques siècles) ;

2) le cas de la marque de 2^{ème} pers. est plus complexe qu'on ne le dit : on a non seulement **mu* et **ka*, mais **(i)Su* ; leur présence dans une partie des marques de 1^{ère} inclusive a pu donner lieu à des remaniements qui ne se ramènent pas nécessairement à un passage 2pl > 2^{ème} pers. poli > 2 sg, dont il reste d'ailleurs à expliquer pourquoi il

114. Du coup, les rapprochements avec les langues mon-khmer sont peut-être moins caducs qu'il n'a pu sembler récemment. Pour un rappel de ces rapprochements, cf. nos *Etudes de morphologie...*, p. 161-164. Il semble difficile d'expliquer les parentés — qui portent sur des affixes (infixe *-m-* d'agent, *-n-* de résultat, préfixe en *p/b/ph/bh...* à valeur causative, infixé ou préfixe en *-r-* « keeping on », cf. **aR-* > *ag-* ou *ar-*) — uniquement par l'emprunt. Inversement, les rapprochements, essentiellement de vocabulaire (les rapprochements de morphèmes sont fondés sur des attestations et des valeurs assez problématiques nous semble-t-il), avec le chinois ancien (Sagart), peuvent être dûs à l'emprunt (qui va de pair avec des emprunts culturels).

115. La philosophie du « Als Ob » de Vaihinger cher à Dempwolff (cf. Dahl 1976, p. 5 sqq.).

ne concerne que les formes compléments de nom ou d'agent, et non les formes sujets ou objets ;

3) le lexique essentiellement nominal et souvent technique est le lieu privilégié des emprunts (opaques) et la présence d'un lexique (opaque) propre à Formose et, dans certains cas, à une partie seulement des langues de Formose peut aussi bien être trace d'emprunts, sinon de substrat, qu'indice d'archaïsme.

Du point de vue de la linguistique générale, on retiendra que la genèse des marques mêmes de focus, ou des phénomènes de diathèses-voix qui leur sont comparables, relève presque exclusivement des réponses, successives (?), apportées par les langues — sous la pression de besoins informatifs (construire des référents) et discursifs qui se manifestent à travers la relativisation, la topicalisation, la focalisation —, à la question : comment extraire des variables d'éléments qui expriment des prédicats du second ordre et plus, et qui, par là-même, en interdisent plus ou moins l'accès ? Comment franchir ces barrières ? Les bases verbales elles-mêmes fonctionnent bien dans ce processus comme des prédicats du second ordre ; et les prédicats du second ordre apparaissent, au niveau du stockage comme unités minimales du lexique, comme premiers par rapport à leur orientation vers un participant¹¹⁶. L'extension de l'orientation à de nouveaux participants repassent récursivement par la constitution de segments non orientés, c'est-à-dire exprimant des prédicats d'ordre supérieur à un (dans une succession patient > agent > destinataire/ actant local, etc.)¹¹⁷.

Alain LEMARÉCHAL

Université de Paris-Sorbonne et

LACITO (CNRS)

8 rue de Pontoise, 75005 Paris

Références bibliographiques

- BADER Françoise, 1993, « De l'“ auscultation ” à la “ célébrité ” : formes de la racine *kel », in Woronoff M. (éd.), *Hommages à Jean Cousin – Rencontres avec l'antiquité classique*, Paris, Belles-Lettres, p. 27-60.
- BELLWOOD Peter, JAMES J. FOX et DARRELL TRYON (éds.), 1995, *The Austronesians. Historical and Comparative Perspectives*, Canberra, The Australian National University.

116. Dans les langues indoeuropéennes, par la « création » de « conjugaisons personnelles » (cf. l'Appendice de notre ouvrage *Zéro(s)*).

117. Cf. *Etudes de morphologie...*, p. 125-151.

- BLUST Robert A., 1978, « The Proto-Austronesian pronouns and Austronesian sub-grouping : a preliminary Report », *Working Papers in Linguistics, Honolulu* 9/2, p. 1-15.
- BLUST Robert A., 1980, « Austronesian Etymologies », *Oceanic Linguistics*, 19, p. 1-181.
- BLUST Robert A., 1984, « Austronesian Etymologies — II », *Oceanic Linguistics*, 22-23, p. 29-149.
- BLUST Robert A., 1985, « The Austronesian Homeland : a linguistic perspective », *Asian Perspectives* 26/1, p. 45-67.
- BLUST Robert A., 1986, « Austronesian Etymologies — III », *Oceanic Linguistics*, 25, p. 1-123.
- BLUST Robert A., 1988, *Austronesian Root Theory*, Amsterdam, Benjamins.
- BOULLE Jacques, 1987, « Aspect et diathèse en basque », in *Actances* 3, Paris, CNRS (RIVALC).
- BRANDES Jan L. A., 1884, *Bijdrage tot de vergelijkende klankleer der Westersche Afdeling van de Maleisch-Polynesische Taalfamilie*, Utrecht.
- BRANDSTETTER Renward, 1916, *An Introduction to Indonesian Linguistics*, London.
- CONSTANTINO Ernesto, 1971, *Ilokano Reference Grammar*, Honolulu, University of hawaii Press.
- COSTENOBLE H., 1940, *Die Chamoro Sprache*, s' Gravenhage, Nijhoff.
- COYOS Jean-Baptiste, 1999, *Le parler basque souletin des Arbailles — Une approche de l'ergativité*, Paris, L'Harmattan.
- DAHL Otto Christian, 1971, *Proto-Austronesian* (2^{ème} éd. 1976), London, Curzon Press.
- DAHL Otto Christian, 1981, *Early phonetic and phonemic changes in Austronesian*, Oslo, Universitetsforlaget.
- DE GUZMAN Videa, 1978, *Syntactic Derivation of Tagalog Verbs*, Honolulu, University of Hawaii Press.
- DEMPFWOLFF Otto, 1934-1938, *Vergleichende Lautlehre des austronesischen Wortschatzes* (I-III), Beiheft zur Zeitschrift für Eingeborenen-Sprachen 15, 16, 17.
- DIK Simon C., 1989-1997, *The theory of Functional Grammar*, I-II, Berlin, Mouton de Gruyter.
- DYEN Isidore, 1947, « The malayo-polynesian word for 'two' », *Language* 23, p. 50-55.
- DYEN Isidore, 1953, *The Proto-Malayo-Polynesian laryngals*, Baltimore.
- DYEN Isidore, 1965a, « Formosan evidence for some new Proto-Austronesian phonemes », *Lingua* 14, p. 285-305.
- DYEN Isidore, 1965b, *A lexicostatistical classification of the Austronesian languages*, Baltimore.
- DYEN Isidore, 1975, *Linguistic Subgrouping and Lexicostatistics*, The Hague, Mouton.
- FERRELL Raleigh, 1969, « Taiwan aboriginal groups : Problems in cultural and linguistic classification », Taipei.
- FERRELL Raleigh, 1972, « Verb systems in Formosan languages, in J. Thomas et al. (éds.), *Langues et techniques, nature et société*, I, Paris, p. 121-128.
- FERRELL Raleigh, 1972, « Construction markers and subgrouping of Formosan languages », p. 199-211.
- FERRELL Raleigh, 1982, *Paiwan dictionary* (= *Pacific Linguistics* C-73).
- FUGIER Huguette, 1999, *Syntaxe malgache*, Louvain-Paris, Peeters.
- GIVÓN Talmy, 1984-1989, *Syntax. A functional-typological Approach*, I-II, Amsterdam, Benjamins.
- HAGEGE Claude, 1986, *La langue palau. Une curiosité typologique*, München, Fink.

- HARRISON S. P., 1981, *Proto-Oceanic *aki(ni) and the Proto-Oceanic Periphrastic Causative*, The 3rd International Conference on Austronesian Linguistics, Bali.
- HO Arlene Y. L., 1990, *Yami Structures*, Hsinchu, National Tsing Hua University, Taiwan.
- HUANG Lillian M., 1993, *A Study of Atayal Syntax*, Taipei, The Crane Publishing Co. (dialecte wulai).
- HUANG Lillian M., s. d., *A Study of Mayrinax Syntax*, Taipei, The Crane Publishing Co.
- JOSEPHS Lewis S., 1975, *Palauan Reference Grammar*, Honolulu, the University of Hawaii Press.
- JOSEPHS Lewis S., 1994, CR (Review article) de Alain Lemaréchal. 1991. Problèmes de syntagme et de sémantique en Palau, *Oceanic Linguistics* 33/1, p. 231-255.
- KESS J. F., 1976, « Reconsidering the notion of focus in the description of Tagalog, in Nguyen Dang Liem (éd.), *South-East Asian Linguistics Studies II*, Canberra.
- KESS J. F., 1979, « Focus, topic and case in the Philippine verbal paradigm », in Nguyen Dang Liem (éd.), *South-East Asian Linguistics Studies III*, Canberra.
- KURYLOWICZ Jerzy, 1964, *The Inflectional categories of Indo-European*, Heidelberg, Winter.
- LEMARÉCHAL Alain, 1989, *Les parties du discours. Sémantique et syntaxe*, Paris, PUF.
- LEMARÉCHAL Alain, 1991, *Problèmes de sémantique et de syntaxe en Palau*, Paris, Editions du CNRS.
- LEMARÉCHAL Alain, 1998, *Zéro(s)*, Paris, PUF.
- LEMARÉCHAL Alain, 1999, « Typologie des relatives et théorie de la relative », LINX N° spécial, Nanterre.
- LEMARÉCHAL Alain, 1999, *Etudes de morphologie en f(x,...)*, Paris, Peeters.
- LEMARÉCHAL Alain, à paraître, « Cliticisation vs autonomisation d'affixes : genèse des marques de voix et grammaire comparée des langues austronésiennes », in Cl. Muller (éd.), *Actes du Colloque sur les clitiques* (Bordeaux, 1998).
- LI Paul Jen-kuei, 1972, « On comparative tsou », *Bulletin of the Institute of History and Philology* 44, Taipei, Academia Sinica, p. 311-337.
- LI Paul Jen-kuei, 1973, *Rukai Structure*, Taipei, Nankang.
- MINTZ Malcolm W., 1971, *Bikol Grammar Notes*, Honolulu, University of Hawaii Press.
- NAYLOR P. B., 1975, « Topic, focus and emphasis in the Tagalog verbal clause », *Oceanic Linguistics*, 14/1, Honolulu, p. 12-79.
- OGAWA Naoyoshi et ERIN ASAI, 1935, *Taiwan Takasagozoku Densetsu-shu* (« Myths and Traditions of the Taiwan Formosan Native Tribes »), Taipei, Taihoku Imperial University.
- PÄTZOLD Klaus, 1968, *Die Palau-Sprache und ihre Stellung zu anderen indonesischen Sprachen*, Berlin, Reimer.
- POTET Jean-Paul, 1987, « La pétition tagale *caming manga alipin* (1665) », *Cahiers Linguistiques Asie Orientale* 16/1, p. 109-157.
- RAMOS Teresita, 1971, *Tagalog Structures*, Honolulu, The University of Hawaii Press.
- REBUSCHI Georges, 1979, « Autour du passif et de l'antipassif en basque biscayen (sous-dialecte d'Onate) », in C. Paris (éd.) *Relations prédicat-actants dans des langues de types divers II*, Paris, SELAF.
- REHG Kenneth L., 1981, *Ponapean Reference Grammar*, Honolulu, The University of Hawaii Press.

- REID Laurence A., 1966, *An Ivatan Syntax*, Oceanic Linguistics Special Publ. n° 2, Honolulu.
- REID Laurence A., 1978, « Problems in the reconstruction of Proto-Philippine markers », in *2nd International Conference on Austronesian Linguistics Proceedings*, (= Pacific Linguistics), Canberra.
- ROSS Malcolm D., 1988, *Proto Oceanic and Austronesian languages of western Melanesia* (= Pacific Linguistics C-98), Canberra.
- RUBINO Carl R. G., 1997, *A Reference Grammar of Ilocano*, Santa Barbara, University of California.
- RUBINO Carl R. G., 1997, *Ilocano-English/English-Ilocano dictionary and phrase-book*, New York, Hippocrene.
- SAGART Laurent, 1999, *The Roots of Old Chinese*, Amsterdam, Benjamins.
- SAPIR Edward, 1916, Time perspective in aboriginal American culture (cf. 1949, Selected Writings of Edward Sapir, (éd. Mandelbaum, p. 389-462, Berkeley).
- SCHACHTER Paul et F. OTANES, 1972, *Tagalog Reference Grammar*, Berkeley, University of California Press.
- SIRK U. H., 1975, *Bugisiiki yazyk* (trad. fr. *La langue bugis*, Paris, Archipel).
- SNEDDON J. N., 1975, *Tondano Phonology and Grammar* (= *Pacific Linguistics* B-38), Canberra.
- STAROSTA Stanley, 1988, « A Grammatical Typology of Formosan Languages », *The Bulletin of the Institute of History and Philology* 59/2, Taipei, Academia Sinica.
- STAROSTA Stanley, 1995, « A grammatical sub-grouping of Formosan languages », *Austronesian Studies*, p. 683-726.
- STAROSTA Stanley, 1995, « The position of Saaroa in the grammatical subgrouping of Formosan languages »
- STAROSTA Stanley, A. K. Pawley et L. Reid, 1982, « The evolution of focus in Austronesian », in S. A. Wurm et L. Carrington (éds.), *Papers from the 3rd International Conference on Austronesian Linguistics*, vol. 2 (= *Pacific Linguistics* C-75), Canberra.
- SZAKOS, à paraître, *Saaroa*, LINCOM.
- TAN Cindy Ro-lan, 1997, *A Study of Puyuma Simple Sentences*, Taipei.
- TERRELL John Edward, Kevin M. KELLY et Paul RAINBIRD, 2001, « Foregone conclusions ? In search of 'Papuan' and 'Austronesians' », *Current Anthropology*, 42/1, p. 97-124.
- TOPPING Donald M., 1973, *Chamorro Reference Grammar*, Honolulu, The University of Hawaii Press.
- TRYON Darell T.(éd.), 1995, *Comparative Austronesian Dictionary* I-IV, Berlin, Mouton de Gruyter.
- TSUCHIDA Shigeru, 1976, *Reconstruction of Proto-Tsouic phonology*, Tokyo.
- TUNG T'ung-ho, 1964 [1954], *A descriptive study of the Tsou language*, Formosa, Taipei,
- ZEITOUN Elizabeth, 1993, « A syntactic and semantic study of Tsou focus system », *The Bulletin of the Institute of History and Philology*, 64/4, Taipei, Academia Sinica, p. 969-989.
- ZEITOUN Elizabeth, 1996, « The Tsou Temporal, Aspectual and Modal System Revisited », *The Bulletin of the Institute of History and Philology*, 67/3, Taipei, Academia Sinica, p. 503-532.
- ZEITOUN Elizabeth, 1997, « Coding of Grammatical Relations in Mantaauran (Rukai) », *The Bulletin of the Institute of History and Philology*, 68/1, Taipei, Academia Sinica, p. 249-281.
- ZOETMULDER P. J., 1983 [1950], *De taal van het Adiparwa. Een grammaticale studie van het Oudjavaans*, Dordrecht, Foris.

ABSTRACT. — *Since the epistemological watershed in the history of the comparative grammar of the Austronesian languages which occurred just after World War Two, the cradle of these languages has been located in Formosa. Stan Starosta (whose studies prove to be a healthy return to the comparison of morphological markers), making a systematic use of the concept of 'shared innovation' (Meillet), has come to the conclusion of a 'subgrouping' of the Formosan languages among which Rukai and, later, Tsou were the earliest ones to part from the stem from which Austronesian languages are issued. A reexamination of the Tsou and Rukai forms seems to bring their early dating into question. Rather than trying to find out the genesis of the focus network in Formosa, it may seem more fruitful to observe the very processes likely to produce this typological idiosyncrasy by comparing extra-Formosan languages such as Chamorro, Bugis, Tondano, Ivatan and the like.*

ZUSAMMENFASSUNG. — *Seit der Wende der unmittelbaren Nachkriegszeit, die tatsächlich einen erkenntnistheoretischen Bruch in der Geschichte der vergleichenden Grammatik der austronesischen Sprachen bedeutete, situiert man die Wiege dieser Familie in Taiwan. Stan Starosta — dessen Arbeiten eine heilsame Rückkehr zum Vergleich der morphologischen Merkmale darstellen — schlägt eine Unterteilung der Sprachen Taiwans unter systematischem Bezug auf den Begriff der « geteilten Erneuerung » (Meillet) vor. Demnach wären Rukai und Tsou diejenigen Sprachen, die sich am frühestens vom Stamm der austronesischen Sprachen abgetrennt hätten. Nach genauer Überprüfung der Tsou und Rukai Ausdrucksformen zweifeln wir an dieser archaischen Herkunft, insbesondere hinsichtlich der Entstehung des Fokussystems. Sofern diese sich nicht in Taiwan erfassen lässt, so werden die Prozesse, die eine solche typologische Idiosynkrasie hervorbringen können, erfassbar, wenn man nicht-taiwanische Sprachen wie Chamorro, Bugis, Tondano oder Ivatan vergleichend mitberücksichtigt.*